bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 432 décembre 2020

Anne Herbauts, dessinatrice de paraboles sans morale

Dominique Lambert, de la physique à la philosophie

Sarah Joveneau, photographe de l'intime des femmes

Lucas Belvaux, le cinéaste des blessures secrètes

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - DÉCEMBRE 2020 - N° 432 PRIX: 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

© creative commons

Édito

NOËL INTERDIT

On ne parle que de cela, en tout cas dans les médias : cette année, pourrons-nous fêter Noël ? De couvre-feu en reconfinement et en prolongations, la question paraît existentielle. Autant, en avril, le passage au bleu de la fête de Pâques n'avait-il pas fait couler des fleuves d'encre, autant cette angoissante question est-elle désormais sur toutes les lèvres. Et pas seulement sur celles des 'bons chrétiens'. Non. Le suspens d'une éventuelle absence de célébration de Noël étreint tout le monde sans distinction. Noël n'étant plus essentiellement une fête religieuse, l'éventualité de ne pas pouvoir la vivre 'comme d'habitude' s'apparente à la pire des violences qui puisse nous être faite. Nous avions déjà accepté bien des sacrifices, mais celui-là semble intolérable. Noël est investi d'une telle symbolique que, sans cette fête, ce qui nous rattache à la vie d'avant semblera encore plus ténu, sinon inexistant.

Pourtant, personne n'envisage d'interdire Noël. Au nom des mesures sanitaires, c'est la manière d'organiser sa célébration qui est en cause, et en premier lieu les déplacements et les rassemblements. Il n'y a pas si longtemps, parents et enfants avaient de nombreuses occasions de se revoir. On se retrouvait autour d'une table pour les anniversaires des uns et des autres, ou pour la fête des pères et des mères. Souvent, la tradition du dîner dominical chez les parents, autour d'un rôti ou d'un poulet, était bien ancrée. Bref, on se côtoyait. Aujourd'hui, ces occasions se sont raréfiées. Les jeunes parents rêvent d'autres occupations le dimanche qu'un repas en famille. Aux anniversaires, un coup de fil, un sms ou un message facebook font désormais l'affaire. La fragilité des couples a aussi suscité l'éclatement de bien des familles. Difficile, pour papy-mammy, d'être désormais proches de leurs petits-enfants. Sauf une fois par an : à Noël. « *Noël, ensemble* », comme le chantait Johnny Hallyday.

Interdire les rassemblements à Noël revient à nous priver d'être ensemble, tous ensemble, au moins une fois. Et remplacer ce moment unique par une session sur Zoom ou sur Whatsapp paraît inacceptable. Quelle déception, quel manque de chaleur. Les autres années, à la Noël, on s'efforce d'organiser pour les personnes seules des repas, des rassemblements, tant ce jour-là la solitude est pesante. Cette fois, tout le monde risque d'être seul, ou en tout cas en très petit comité.

Mais, finalement, est-ce cela le plus important ? « *Tant crie-t-on Noël qu'il vient* », écrivait le poète François Villon en… 1458. À force de vouloir rêver Noël, ne l'imaginons-nous pas souvent bien plus beau qu'il ne le sera dans la réalité ? L'instant Noël est-il toujours à la hauteur de tous les espoirs que nous y avons mis ? L'esprit de Noël, dont on parle si souvent, souffle évidemment en ce jour pas comme les autres. Mais ce qui le crée est bien antérieur au moment de la célébration de la naissance de Jésus. C'est l'attente qui bâtit l'esprit. Noël ne se fait pas en un jour, mais tout au long de sa préparation.

Au lieu d'être déçu de ce Noël qui risque de ne pas être comme les autres, efforçons-nous, plus que jamais, d'en vivre la venue, l' 'avent'. En imaginant comment y associer les autres, et en cherchant dès maintenant à voir comment partager cette fête, qui sera sûrement hors de l'ordinaire.

Préparez bien Noël. Tous ensemble.

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito
Noël interdit **2**

Penser
Le temps du discernement **4**

Réagir
L'ennemi, c'est nous ! **5**

À la une
Faut-il se passer de saint Nicolas ? **6**
'Faire saint Nicolas', du bonheur à partager **8**

Croquer
La griffe de Cécile Bertrand **9**

Signe
La covid s'installe aussi en prison **10**
Le sacré, selon Thierry Tilquin **12**

Le grand Saint, pas seulement un moralisateur.

Un échange Orient-Occident

v Vécu

Vivre
La villa Empain, lieu de dialogue culturel **14**

Rencontrer
Dominique Lambert : « *Il faut maintenir l'humain au cœur des technologies* » **16**

Voir
Hello, Mamy ! **19**

s Spirituel

Parole
La bulle de Noël **22**

Nourrir
Lectures spirituelles **23**

Croire ou ne pas croire
L'art d'écouter, de comprendre, d'aimer **24**
Figures religieuses et vérité historique **25**

Corps et âmes
Le ressentiment, une maladie de la persécution **26**

Un 'rien' pour célébrer la nativité.

Détester par écrans interposés.

c Culturel

Découvrir
Anne Herbauts : « *Mes albums sont des paraboles sans morale* » **28**

Médi@s
Les nouveaux lynchages médiatiques **30**

Toile
Sans mots devant l'horreur **32**

Accroche
Des photos à fleur de peau **34**

Pages
Pénélope prend le large **36**
Beaux-livres **37**

Notebook et Messagerie **38**

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN (†), Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Isabelle BARY, Floriane CHINSKY et Armand VEILLEUX.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎ + 🖷 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - 🖷 04.341.10.04
marketingpublicite@magazine-appel.be

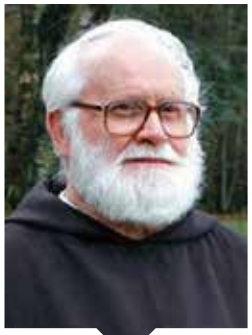
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'appel 432 - Décembre 2020

Une manière d'être au monde

LE TEMPS DU DISCERNEMENT

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



En ces temps difficiles, il convient d'opérer un bon discernement.

Nous vivons un temps de crise. Il y a cette pandémie qui ne nous lâche pas et avec laquelle nous n'avons pas encore appris à vivre. Chaque jour, elle vient cueillir des êtres qui nous sont chers. D'autres sont retenus sur leur lit de souffrances. Il y a aussi les difficultés économiques que cette épidémie a engendrées. De nombreux pays sont en guerre. Le temps n'est plus aux discussions d'idées ; il est aux décisions à longue portée. Un bon discernement s'impose. « *Les idées se discutent, les situations se discernent* », écrivait le jeune Jorge Mario Bergoglio en 1987, en des temps encore plus lourds que le nôtre.

LETTRES DE LA TRIBULATION

À cette époque, l'Argentine venait de sortir d'une longue période de dictature militaire où il était très difficile à chacun de se situer. Le jeune Bergoglio avait terminé un an plus tôt son mandat de provincial des Jésuites et avait passé une année d'études en Allemagne. La Compagnie de Jésus, qui vivait à Rome des moments difficiles durant les dernières années du préposé général Pedro Arrupe, préparait une congrégation générale. Dans ce contexte, Bergoglio s'occupa de la publication de huit lettres écrites par deux préposés généraux de la Compagnie au moment de la suppression de celle-ci par Rome en 1773 et de son rétablissement quarante ans plus tard. Il écrivit une préface à ces textes qu'il appelait les « lettres de la tribulation ».

Dans ce texte, l'actuel pape François élaborait déjà une doctrine du discernement spirituel qu'on retrouve dans plusieurs de ses documents récents, en particulier dans ceux relatifs au synode sur les jeunes. Pour lui, le discernement est une manière d'être au monde, un style de vie, une attitude fondamentale, en même temps qu'une méthode de travail. Elle est une attitude d'écoute et d'obéissance à l'Esprit saint, en même temps qu'un examen rigoureux des situations. Il s'agit de confronter chaque situation avec les valeurs que l'on a choisies pour orienter notre vie. Elle présuppose donc une vision claire des priorités et un profond sens d'appartenance.

REGARD CRITIQUE

Dans sa dernière encyclique, *Fratelli tutti,* le pape François nous donne un bel exemple de ce type de discernement. D'une part, il pose un regard à la fois critique et respectueux sur la situation actuelle de l'humanité, y discernant les germes de vie nouvelle aussi bien que les germes de destruction. Ce n'est pas encore la phase de discernement ; c'est celle de l'analyse, rigoureusement nécessaire (celle qui fut reprochée dans le passé aux théologiens de la libération). Puis vient la phase du rappel des valeurs évangéliques de communion et d'amitié qui sont au cœur du message de Jésus de Nazareth. Le discernement, qui est une attitude fondamentale encore plus qu'une action ponctuelle, consiste à percevoir comment agir sur et dans ce monde, en fidélité à ces valeurs évangéliques.

Déjà, dans ce bref écrit de 1987, il est clair que, pour le futur pape François, la discussion des idées, surtout si elle se fait dans le contexte d'idéologies opposées, engendre facilement la confusion dans le cœur. La justesse d'un discernement, qui demande une grande honnêteté, se manifeste au contraire dans la paix qu'il installe dans le cœur. Cette attitude de discernement, impliquant la confrontation des situations qu'il nous est donné de vivre avec la hiérarchie des valeurs qui orientent notre vie, a sa place, non seulement dans nos vies personnelles, mais aussi dans celle des familles ou de toute forme de communauté. Il est urgent de l'instaurer dans la gestion de la société à tous les niveaux. Les États-Unis d'Amérique viennent d'être confrontés à un tel discernement. Plusieurs autres pays le seront dans les mois et les années à venir. L'appel de François à instaurer de la tendresse, même en politique, mérite certainement d'être entendu. ■

Une génération sacrifiée

L'ENNEMI, C'EST NOUS !

Isabelle BARY
Autrice

Au lieu de fustiger nos jeunes, il serait temps de leur demander pardon. Ils sont le monde de demain et on espère qu'ils feront mieux que nous.

J'aurais aimé vous parler de l'appel de l'automne. De cette lumière qu'il nous offre et qui adoucit les visages, arrondit les angles et allonge les pensées. Mais, je ne peux pas. Autre chose vient. Comme une colère sourde qu'il m'est devenu impossible d'étouffer. Cette émotion m'est peu familière. Alors, je suis partie à la recherche de sa source. La colère, dit-on, révèle un sentiment de profonde injustice. Et c'est là, précisément, où le bât blesse. Dans ce monde qui vrille, je me sens heurtée. Alors il faut bien que quelque chose se fâche !

PEUR VISCÉRALE

Il m'arrive souvent de penser à ces bambins qui rejoignent la crèche le matin et ne verront de la journée que des visages dissimulés. Je pense à nos aînés qui renoncent à la tendresse par crainte de contracter le virus maléfique. Mes amis psychologues me parlent de détresse, de stress accru, de peur viscérale, de gens qui pensent au suicide, de ceux qui passent à l'acte. Mes amis médecins me parlent de désespoir, de solitude, d'extrême lassitude. L'économie s'étrangle. Le monde des soins de santé se noie. L'école agonise. La peur règne. Les hommes tremblent. Et j'ai mal.

Puis, je dévisage ces jeunes, muselés, bridés, privés de joie, de sorties, de révolution, de contacts, d'un apprentissage digne. Et j'entends ceux qui les traitent d'égoïstes, ceux-là mêmes qui ont créé cette société bancale dans laquelle nos adolescents sont forcés d'avancer. Et j'ai mal aussi à nos jeunes. Ils me tordent le cœur.

« *Ne tuez pas vos grands-parents* », ai-je lu dernièrement dans la presse ! Ne sortez pas, ne touchez pas, n'embrassez pas, ne faites plus de sport, ne vous cultivez plus, n'étudiez plus, ne voyagez plus… Enfermez-vous ! Ne vivez plus ! Et surtout, ayez peur ! Pas pour vous, pour les autres. Les débats télévisés regorgent de politiques au langage infantilisant et culpabilisant et qui, des vibratos dans la voix, en appellent à la responsabilité individuelle, de cas, de taux et de courbes expliquées comme des stats pour les nuls. Culpabiliser – et les adolescents, ces inconscients, sont une cible rêvée – est devenu le meilleur moyen de faire oublier des décennies de mauvaise gestion du monde. Au lieu de fustiger nos jeunes, il serait grand temps de leur demander pardon. De les impliquer et de les soutenir. Parce que nous les aimons. Qu'ils sont le monde de demain et qu'on espère qu'ils feront mieux que nous. Cette foi en eux, elle se joue aujourd'hui.

PORTE DE SORTIE

Ma colère est logée là, dans ce fatras de communications axées sur la peur et la culpabilisation de nombreux politiques qui se gargariseront, demain, d'avoir évité le pire, sur la mise en scène parfois écœurante de certains médias. À ce jeu macabre, on pourra bientôt objecter celui, non moins lugubre, qui raconte l'histoire d'une génération sacrifiée et dépourvue d'espoir. Une génération blâmée et étouffée qui continuera à perpétrer nos actes manqués. Les virologues parlent d'ennemi non identifiable, mais, sur ce point du moins, ils se trompent : l'ennemi, c'est nous !

Cette nouvelle génération est notre porte de sortie. Elle seule peut réinventer demain. L'appel est à la révolution pacifique, celle que, contrairement à nous, ils savent si bien faire. Une sorte d'appel à se réveiller, à faire autrement, à retrouver une solidarité authentique et une forme d'harmonie naturelle, perdue, parce que nous n'avons pas su écouter. Libérons nos jeunes de la culpabilité ! Laissons-les à leur idéalisme, à leur joie et leur créativité. Pour qu'au lieu de condamner, sacrifier, et recommencer sans cesse ce qui n'a jamais fonctionné, eux, soient aptes à se repenser. Je rêve de cet avenir qui appartiendrait aux imaginatifs. Le seul possible. ■

© D.R.

COMME UN COACH SPORTIF.
Son rôle est plutôt d'être un médiateur.

Qui est aujourd'hui saint Nicolas ? S'il a perdu sa dimension religieuse pour devenir un personnage culturel, ainsi que, pour une large part, son côté moralisateur, il est une redoutable valeur marchande. Qu'il ne faut pourtant pas jeter avec le refus du consumérisme : la croyance en son existence est en effet essentielle au développement psychoaffectif de l'enfant. Quant au père Fouettard qui l'accompagne, il est l'objet de controverses.

Une fête culturelle et familiale

FAUT-IL SE PASSER *DE SAINT NICOLAS ?*

Michel PAQUOT et Christian MERVEILLE

« *La fête de Saint Nicolas s'est détachée de sa gangue religieuse, elle est une pratique culturelle qui rythme la vie. Pour moi, la question de sa laïcisation est donc un faux problème, on ne peut pas aller contre la culture* », estime Olivier Servais, doyen de Faculté et professeur d'anthropologie à l'UCLouvain. Il est suivi sur ce terrain par Françoise Lempereur, titulaire des cours de Patrimoine culturel immatériel à l'ULiège : « *Même s'il revêt une apparence religieuse, saint Nicolas est déjà laïcisé, personne ne le prie. Il est lié à des représentations traditionnelles transmises par la société tout entière et non par une réelle pratique religieuse.* » L'ancienne journaliste de la RTBF se souvient d'ailleurs d'un boulanger turc préparant des couques en forme du grand Saint pour ses clients qui ne le considéraient pas comme un évêque, mais comme un personnage gentil pour les enfants.

COACHING POSITIF

Ce qui lui semble plus problématique est sa dimension marchande. « *La fête familiale est devenue une fête commerciale*, déplore-t-elle. *L'enfant voit des saint Nicolas partout. Il reçoit jouet ou friandise chez tous les membres de la famille, voire chez les amis ou voisins des parents, à l'école, à la crèche ou chez la gardienne et dans les clubs sportifs, mouvements de jeunesse, écoles de musique…* »

« Raconter l'histoire de saint Nicolas n'est nullement une tromperie. »

« *La Saint-Nicolas est devenue un objet de marchandisation, un moment de promotion commerciale,* opine Olivier Servais. *À l'origine, les cadeaux étaient des confiseries ou des mandarines. Mais dans des sociétés qui ont tout cela en abondance, on est parti sur autre chose.* »

Pour l'anthropologue louvaniste, le personnage a également perdu son côté moralisateur. « *On est davantage dans une logique de coaching positif. Dans certains milieux très spécifique, avec la perte de contrôle sur les enfants qui vient de plus en plus tôt, à laquelle s'ajoute l'influence de la nouvelle baby-sitter qu'est le numérique, la question de la culpabilité et de la récompense peut encore jouer une fonction sociale. Et le rôle de saint Nicolas comme médiateur peut exister. Mais, aujourd'hui, c'est plutôt le niveau de récompense qui va varier.* »

Ce mythe reste néanmoins fondamental pour le développement psychique de l'enfant. « *Si on le prive du caractère magique de la fête, elle perd sa signification symbolique et inconsciente dont l'enfant a besoin pour soutenir sa confiance dans l'avenir,* estime le pédopsychiatre Jean-Marie Gauthier dans un dossier publié sur le site Culture de l'ULiège. *Si on le pousse trop tôt à la rationalité, il n'est pas armé pour affronter les difficultés de la vie. Raconter l'histoire de saint Nicolas n'est donc nullement une tromperie. Ce qui peut être délicat, en revanche, c'est d'être forcé trop tôt à y renoncer. Contraindre l'enfant à vivre la Saint-Nicolas dans le cadre de référence de l'adulte, c'est un peu lui voler son enfance. Pourquoi pousser les enfants à grandir plus vite, à être tout de suite dans la performance ?* »

CONJURER LA MORT

Antoine Janvier, professeur de philosophie à l'ULiège, prend la question par l'autre bout. « *La croyance en saint Nicolas ne vient pas spontanément aux enfants, ils ne naissent pas avec, elle est produite par les coutumes et les rites de formations sociales,* constate-t-il. *Pourquoi, dès lors, les adultes ont-ils besoin qu'ils y croient ? Notamment parce que l'on est dans une société qui a besoin d'enfants qui restent longtemps crédules. Pour Lévi-Strauss, leur offrir des cadeaux permet de conjurer la mort puisque l'enfant est celui qui va prendre la place de ses parents, il représente la génération qui sera vivante quand ils seront morts. C'est donc une manière de les maintenir encore un peu à leur place. De leur dire d'attendre un peu avant de nous pousser dehors.* »

MALENTENDU LITTÉRAIRE

Saint Nicolas, né vers 270 à Patare, au sud de l'actuelle Turquie, évêque de Myra et mort en 342, un 6 décembre selon la légende, a été canonisé suite aux miracles qui lui sont attribués. Le Père Cioffari, l'un de ses exégètes, a démontré que c'est suite à un double « *malentendu littéraire* » qu'il est devenu leur patron : les trois « *innocents* » qu'il a sauvés, selon certains textes, sont devenus des enfants. La légende du boucher qui les découpe en morceaux dans son saloir d'où, sept ans plus tard, le Saint les ressuscite, sera popularisée par des chansons.

Dans la plupart des traditions, saint Nicolas n'est pas seul. Il est accompagné d'un double, tel le père Fouettard, chargé de punir les enfants désobéissants, perpétuant ainsi la symbolique de cette légende. « *Cette dualité*, commente Françoise Lempereur, *avait une fonction symbolique qui rejoignait en quelque sorte sa fonction pragmatique : Saint distributeur de friandises et de jouets aux enfants sages et studieux, il se devait, pour jouer pleinement son rôle moralisateur, de sanctionner les enfants désobéissants ou paresseux. Il déléguait ses pouvoirs à celui qui l'accompagnait. Mais, dès l'instant où, dans les familles, les corrections corporelles et les punitions effectives ont disparu, il a fait de même. Les centres commerciaux et les cortèges institutionnalisés ont gardé un 'valet' d'aspect vaguement diabolique, mais il ne fait plus peur aux enfants et son rôle est essentiellement figuratif.* »

Pourtant, le père Fouettard, sous l'aspect de Zwarte Piet, personnage apparu dans le livre de Jan Schenkman, *St. Nikolaas en zijn knecht* (*Saint-Nicolas et son serviteur*), paru aux Pays-Bas en 1845, suscite aujourd'hui de multiples oppositions.

En ce pays et dans certaines villes de Flandre, il a été interdit sous son aspect traditionnel. Et sur facebook, il ne peut plus être représenté. « *On est alors au moment de l'expansion du colonialisme hollandais, de la course que se livrent les puissances impérialistes pour la possession de l'Afrique*, commente Martin Vander Elst, chercheur au laboratoire d'anthropologie prospective à l'UCLouvain. *Mais le personnage de Zwarte Piet s'inscrit lui-même dans l'histoire longue de l'esclavage moderne. Inspiré des représentations d'enfants esclaves (appelés 'pages africains') dans les tableaux figurant la noblesse européenne aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, il porte des boucles d'oreilles en or (symboles de servitude), un pantalon bouffant, des tenues colorées, des cheveux crépus, une collerette blanche, etc.* »

COMMERCE TRIANGULAIRE

« *Depuis le XVI^e^ siècle,* poursuit-il, *les ports d'Ostende ou d'Anvers, tout comme des villes telles Bruges, Gand ou Bruxelles, ont été liés à des puissances esclavagistes comme l'Espagne, le Portugal ou l'Autriche et enrôlés dans le commerce triangulaire. Les chocolats et friandises apportés par saint Nicolas constituent des marchandises qui sont issues de la traite esclavagiste. En Belgique francophone, le père Fouettard, jusque dans les années 60, est considéré comme méchant. Puis, il prend peu à peu les traits du blackface, devient un pitre, un clown, comme on le retrouve dans le folklore hollandais. L'assimiler à un ramoneur consiste à l'innocenter. Or tout, dans ce folklore, y compris la représentation d'un saint Nicolas blanc, chrétien, barbu, bon sur son cheval blanc, avec son serviteur noir, est un rituel d'initiation au racisme.* »

« *S'il est noir,* estime au contraire Françoise Lempereur, *c'est parce qu'il est passé par la cheminée. Dans les iconographies anciennes, il est habillé en ramoneur. En Wallonie, j'atteste par mes enquêtes et par les textes que j'ai trouvés que le père Fouettard, Hanscroufe dans la région de Liège, n'a rien à voir avec l'esclavage ou le colonialisme. Il n'est pas lié, dans l'imaginaire wallon, à une quelconque représentation du Noir ou de l'esclave.* » Cette confusion vient, semble-t-il, du télescopage entre deux traditions : hollandaise avec Zwarte Piet, d'un côté ; alémanique avec Jean le Bossu arborant une barbe et une longue cape, un croquemitaine ou un père Fouettard ramoneur, de l'autre. D'ailleurs, selon le Centre pour l'Égalité des chances, l'existence du père Fouettard ne constitue pas une forme punissable de racisme ou de discrimination raciale.

Parmi les nombreux albums pour enfants dont saint Nicolas est le héros, celui de Charlotte Bellière et Jan De Haes, *Saint Nicolas, c'est qui celui-là ?* se démarque, en présentant une autre facette de ce personnage encore trop souvent représenté en moralisateur. Il accueille et gâte tous les enfants, même ceux qui croient ne rien recevoir à cause de leurs bêtises. « *Je suis une farouche défenseuse de saint Nicolas !* proclame l'autrice. *J'avais envie d'écrire cette histoire pour continuer à le faire vivre à travers le prisme de ma vision personnelle et de ma culture laïque. Je suis pour la non-perfection et je crois que les bêtises expriment toujours quelque chose. Il vaut donc mieux essayer de comprendre plutôt que de punir. Tout en cadrant bien sûr. La Saint-Nicolas est un moment de fête, de rêve. Ça n'a donc rien à voir avec les bonnes ou mauvaises actions.* » Pour les dessins, Jan De Haes s'est inspiré de vrais costumes d'évêque à travers les représentations trouvées dans des tableaux anciens.

« La Saint-Nicolas est un moment de fête qui n'a rien à voir avec les bonnes ou mauvaises actions. »

Autre livre, autre personnage de saison avec *Père Fouettard, c'est qui celui-là ? « C'est vraiment du militantisme ! Vu son grand âge, saint Nicolas doit être aidé. Il l'est par un personnage étrange dont on ne connaît pas grand-chose. Il est dégingandé, un peu androgyne, sa peau est floue et il est sale d'avoir beaucoup travaillé dans les cheminées. Il est amnésique aussi et ne sait plus trop quel est son vrai rôle. En fait, il pourrait être une Mère Fouettarde, et par son costume, il est à la fois page et prince. À travers lui, on voulait célébrer les numéros deux qui n'existeraient pas sans les numéros un. Simplement, l'un est dans l'ombre, l'autre plus dans la lumière.* » Le père Fouettard est très attachant, le lecteur le regarde avec beaucoup de tendresse. Et combien est émouvant ce passage où saint Nicolas lui déclare qu'il est davantage qu'un compagnon, il est son ami. L'an prochain paraîtra le troisième volet du triptyque consacré à la monture du Saint, un cheval en Flandre et en Hollande, un âne en Wallonie. ■

Charlotte BELLIÈRE et Jan DE HAES, *Saint-Nicolas, c'est qui celui-là*, Bruxelles, Alice éditions, 2017. Prix : 13.50€. Via *L'appel* : - 5% = 12.83€.

Charlotte BELLIÈRE et Jan DE HAES, *Père Fouettard, c'est qui celui-là*, Alice éditions, 2019. Prix : 13.50€. Via *L'appel* : - 5% = 12.83€.

'FAIRE SAINT NICOLAS', DU BONHEUR À PARTAGER

Depuis une vingtaine d'années, je fais saint Nicolas pour le comité du personnel de l'amicale de la mutualité chrétienne de Liège, dont je suis l'aumônier. Il s'agit d'un moment un peu irréel pour les enfants. Chez les plus petits, il y a la magie de la rencontre mêlée, pour certains d'entre eux, à une peur. Peut-être parce que saint Nicolas est parfois perçu comme celui qui n'écoute que les enfants gentils, comme garant de l'ordre moral. J'essaie toujours de les mettre à l'aise, sans rien forcer. S'ils ont peur, je n'insiste pas, je leur parle avec douceur. Certains parents me demandent de dire à leur enfant d'être plus sage. Je n'entre pas dans ce rôle moralisateur. J'essaye d'avoir avec chacun l'attitude la plus bienveillante et une réelle écoute.

Il arrive que les plus petits me donnent leur sucette, leur tutute comme ils disent, parce que leurs parents les invitent à la laisser de côté. Ils viennent souvent avec un beau dessin fait exprès pour l'occasion. Ils sont tout fiers de me l'offrir et je leur dis un grand merci. Certains prennent leur cadeau sans regarder, d'autres donnent un bisou. Les plus âgés tentent évidemment de deviner qui fait saint Nicolas. Comme les enfants sont de cultures différentes, c'est aussi une façon d'aller à la rencontre de l'autre. Il s'agit vraiment d'une fête de tous les enfants, quelle que soit leur origine. Pour moi, c'est davantage qu'un jeu de rôle, une façon de m'investir dans une recherche de bonheur à partager. (P.F.)

La griffe de Cécile Bertrand

INdices

RÉHABILITÉE.

Près de Liège, la basilique de Chèvremont, son cloître et son couvent vont être vendus à un consortium de promoteurs bruxellois, la SRL Colline de Chèvremont, afin d'être transformés en une septantaine de logements. Jusqu'en 2016, trois membres de la communauté des carmes déchaux occupaient encore le site. Le 1,145 million € de la vente permettra de soutenir les carmes au Congo et les œuvres de l'évêché de Liège.

UNIS.

Dans un documentaire d'Evgeny Afineevsky intitulé *Francesco*, le pape défend le principe d'une union civile pour les couples de personnes de même sexe. Ces propos, tenus dans une interview accordée en 2019 à une télévision mexicaine, semblent à l'époque avoir été supprimés par les services du Vatican.

RÉPARÉE.

Au lendemain de l'attentat qui a tué trois personnes autour de la cathédrale de Nice, on y a organisé, selon les sources, une 'messe de réparation' ou un 'rite de réparation'. D'après le droit canonique, ce rite pénitentiel serait prévu afin de permettre à nouveau de célébrer dans un lieu sacré, lorsqu'une «*action gravement injurieuse*» y a été commise.

MASQUÉES.

Suite à la transformation en mosquée de l'église du Saint-Sauveur-in-Chora, à Istanbul (Turquie), ses fresques chrétiennes ont été masquées car elle doit accueillir sa première assemblée de prière musulmane.

© Adobe Stock

LA DOUBLE PEINE.
Être confiné et privé de liberté.

La prison est à la fois un monde clos et un échantillon de la société. Et, comme dans celle-ci, il y a confinement et confinement. En mars 2020, quand il a été décidé de mettre toutes les prisons en *lockdown*, le système pénitentiaire s'est refermé sur lui-même. Mais très peu de détenus étaient alors atteints de la covid. Durant quelques mois, les visites ont été supprimées, accroissant la souffrance des familles qui vivent alors une double peine. Un des leurs est derrière des barreaux, et l'accès à celui-ci est devenu impossible. Les enfants ne peuvent plus voir leur père et les femmes leur compagnon, des fratries sont coupées.

VISITES

Déjà, en temps normal, les visites sont pénibles. Les longs trajets se font très souvent en transports en commun, par tous les temps. Avec, de temps en temps, la déception de découvrir à l'arrivée que la lourde porte de la prison restera fermée, faute de personnel suffisant. Les agents pénitentiaires sont accueillants. Enfin, cela dépend. Parfois, les familles ont le sentiment de déranger, d'être regardées de travers, certains agents étant convaincus que c'est une opportunité pour passer de la drogue. Les visites se déroulent dans une grande salle occupée par une vingtaine de tables et, depuis peu, des séparations en plexiglas ont été installées. Les enfants restent tranquilles quelques minutes, puis s'égayent entre les familles, ce qui n'amuse pas l'agent installé à un bureau surélevé, comme l'étaient les enseignants au siècle dernier.

En été, les visites ont repris, les familles ont enfin eu l'occasion de se retrouver. Puis, nouvelle alerte de la covid, et tout est redevenu plus fragile, d'autant que des agents, redoutant leur propre contamination, ont fait grève. La seconde vague du virus a conduit à un reconfinement. À nouveau cassées, les relations déjà précaires ! Il y a bien le téléphone, mais c'est loin d'être la même chose. D'autant que, pendant tout un temps, seul l'appareil public situé dans l'aile de la prison était accessible, et encore, à certaines heures. En termes de discrétion, c'était loin d'être évident. Un téléphone a enfin été installé dans chaque cellule, avec des contraintes, évidemment, et tout en restant balbutiant, les perturbations se multipliant. Et puis, cela a un coût que l'absence de travail dans la prison rend parfois trop élevé.

CHANGEMENT RADICAL

En ce qui concerne la circulation du virus, ce deuxième confinement a connu un changement radical. Dans cette prison aux portes de Bruxelles, la covid s'est en effet répandue via, semble-t-il, le service nettoyage et, curieusement, les représentants des cultes. Quatorze détenus ont été détectés positifs, dont un seul, légèrement malade, n'a pas nécessité l'hospitalisation. Nombre d'entre eux sont désormais en quarantaine au sein de l'établissement. Un agent pénitentiaire a également été relevé positif en cuisine. Conséquences : les visites ont à nouveau été suspendues, tout comme les congés pénitentiaires et les cultes en commun. Et les audiences du tribunal d'application des peines se tiennent désormais par visioconférence. En principe jusqu'au 13 décembre, date à laquelle la situation sera réévaluée par la Direction générale des Établissements pénitentiaires, organe fédéral.

Un test généralisé des détenus a été décidé, entrainant nécessairement, en fonction des résultats, de nouvelles quarantaines. Selon la directrice de l'établissement, ils comprennent difficilement les variations successives d'instructions, à l'instar du reste de la population. Si certains explosent, d'autres acceptent, tout en vivant la situation aussi difficilement que les gens qui sont à l'extérieur. Les déplacements sont limités au maximum. Concrètement, cela signifie que l'accès au préau se trouve limité par jour, compartimenté par ailes et réservé à ceux qui ne sont pas en quarantaine.

Un confinement d'autant plus dur

LA COVID S'INSTALLE *AUSSI EN PRISON*

Thierry MARCHANDISE

Les établissements pénitentiaires n'ont pas été épargnés par la seconde vague du virus. Et cette mini société n'a pas beaucoup d'armes pour vivre le plus sereinement possible cette nouvelle attaque.

Toutes les activités sportives sont suspendues et les ateliers tournent au ralenti avec les détenus qui ne sont pas isolés. Les douches restent accessibles, mais individuellement, et chacun est prié, après usage, de nettoyer le lieu avec un produit javellisé. Même le courrier est stocké dans des enveloppes et aéré avant d'être distribué. Les visites virtuelles, qui s'étaient timidement installées, vont peut-être être élargies et un planning est en cours de réalisation avec les détenus.

CHEZ LES AGENTS

Et du côté des agents ? Il s'est avéré que certains d'entre eux ne portaient pas le masque, ce qui peut sembler paradoxal puisqu'ils affirment craindre d'être contaminés. D'où cette idée que l'un ou l'autre parmi eux ne serait pas mécontent de voir le virus entrer en prison, car cela entraînerait un nouveau confinement et donc moins de travail. Heureusement, tous ne réagissent pas de cette façon. Quotidiennement, plusieurs d'entre eux sont mis en quarantaine par leur médecin. Et des tensions apparaissent entre celui-ci et ceux qui souhaiteraient davantage de confinement. À l'intérieur de la prison, le service médical est d'ailleurs fermé pour éviter le rassemblement de plusieurs détenus en même temps dans la salle d'attente.

Le médecin se rend dans les différentes cellules, comme le fait le service infirmier. Sans pour autant bénéficier des mêmes outils de protection qu'à l'hôpital. Ceci rappelle la demande déjà faite il y a longtemps de confier la médecine en prison au Service public fédéral (SPF) Santé publique et non plus Justice. Dans chaque établissement pénitentiaire, une commission de surveillance, indépendante de la prison et de la justice, a comme mission légale de « *contrôler le traitement des détenus et le respect des règles applicables* ».

Les différentes ailes disposent d'une boîte aux lettres où les détenus peuvent déposer une demande d'entretien. Ces boîtes sont relevées de manière hebdomadaire par deux commissaires, des bénévoles nommés à cette fonction par le conseil central pénitentiaire (dépendant du parlement), qui rencontrent ensuite les détenus qui en ont fait la demande. Cette mission est provisoirement suspendue en raison du confinement, mais les différentes commissions suivent attentivement la situation de leur prison.

Il est possible qu'un numéro d'appel 0800 soit ouvert pour permettre aux détenus de garder un contact avec les commissions de surveillance. Depuis le 1er octobre, dans chaque prison a été créée une commission des plaintes composée de trois membres et présidée par un juriste. Elle est chargée « *de vérifier si une décision individuelle du directeur respecte les droits du détenu, est raisonnable ou non équitable.* » Début novembre, peu de plaintes avaient été déposées, sans doute en raison d'une information encore insuffisante auprès des détenus. ■

INdices

RECONNU ?

Dans ses projets, le nouveau gouvernement De Croo a la reconnaissance du bouddhisme qu'il considère comme « *assistance morale dans une perspective philosophique non confessionnelle* ». Il serait ainsi la septième entité philosophique et religieuse reconnue en Belgique.

FÉMININE.

Le clergé de la Svenska kyrkan, l'Église réformée de Suède, est désormais devenu majoritairement féminin. Une évolution voulue par les fidèles, à l'image de celle de la société suédoise.

RÉVOLTÉS.

Un grand nombre de Polonaises et de Polonais manifestent leur opposition à la décision de leur Tribunal constitutionnel, qui a interdit l'IVG en cas de malformation grave ou irréversible du fœtus. Accusée depuis longtemps d'appuyer le pouvoir ultra-conservateur de Varsovie, l'Église catholique de Pologne est particulièrement visée par cette révolte.

MUSICALE.

À Bâle (Suisse), l'église Don Bosco va être transformée en salle de concert pour les formations bâloises indépendantes. Ce lieu manquait dans le paysage culturel de la ville.

SOUTENUS.

En 2021, dix rabbins entreront en fonction au sein de l'armée allemande pour répondre aux besoins spirituels de soldats de confession israélite.

Sa parole ne s'éteindra jamais

LE SACRÉ, SELON *THIERRY TILQUIN*

© D.R.

Thierry TILQUIN (†)

LE SACRÉ.
Il n'existe pas en soi, il est ce que l'on sacralise.

Ce 23 octobre, notre collaborateur et ami Thierry Tilquin nous quittait, emporté par l'épidémie. Si, à *L'appel*, il était journaliste, Thierry était aussi un théologien, à la pensée contemporaine et critique. À sa mémoire, nous republions ici ses réflexions sur le sacré, sur base des textes qu'il avait écrits en 2015 pour *L'appel* et pour le CEFOC, le Centre de formation en Éducation permanente où il était formateur après en avoir assuré la direction. Merci Thierry.

Dans une région d'Afrique centrale, des ingénieurs européens partent en balade au volant de leur 4x4. Au détour d'une piste en terre battue, ils découvrent un large espace couvert de petites pierres blanches qu'ils traversent allègrement et dont ils font leur terrain de jeu. Sans le savoir, ils viennent de profaner un lieu sacré, celui des morts : la terre des ancêtres. C'est l'émoi dans la population. (…) Les ingénieurs devront rentrer au pays.

Quel est le soubassement qui fonde et porte la société moderne européenne ? Quel est le noyau dur sacré, c'est-à-dire ce qui se révèle intouchable et inviolable sous peine de saper les fondements du vivre-ensemble de cette société ? Depuis plusieurs siècles, avec le processus de sécularisation, ce n'est plus la religion chrétienne. Celle-ci ne gère plus le sacré. (…) Est-ce la raison, la science, le progrès, la liberté, la démocratie, l'égalité ? Un peu de tout cela, sans doute. La philosophe liégeoise, Gaëlle Jeanmart, qui anime des ateliers de philosophie pour les enfants et les adolescents, explique : « *Avec le déclin des grandes formes collectives de sacralisation, des grandes 'messes', le sacré n'a pas disparu, il s'est individualisé. On a chacun ses rites quotidiens, ses habitudes, ses lieux sacrés : notre école, le lieu où l'on a embrassé pour la première fois… C'est une manière de s'humaniser sans doute. Mais avons-nous besoin de ces rites pour être plus humains ?* » (…)

SACRÉ PLURIEL

Dans le contexte occidental, le sacré, comme la spiritualité, n'est donc plus l'apanage des religions instituées. Il relève davantage de l'individu. (…) Certains en font l'expérience en se confrontant aux grandes questions de la vie et de la mort, d'autres en communiant avec la foule lors d'un concert, d'autres dans la contemplation d'une œuvre d'art, d'autres encore dans l'engagement pour une cause commune ou dans la relation amoureuse.

Le sacré n'existe pas en soi, il est ce que l'on sacralise. Il est ce pour quoi on est prêt à se battre, à se sacrifier voire à donner sa propre vie. En quelque sorte, le sacré s'humanise en se sécularisant. Pour autant, le sacré religieux ne disparaît pas. Il se transforme et évolue en fonction du contexte et de l'histoire. Dans la tradition chrétienne, on a longtemps considéré la Bible comme un texte auquel on ne pouvait toucher et qu'on ne pouvait pas interpréter. Certains de ses livres avaient même été mis à l'index. En s'appuyant sur l'archéologie, les sciences humaines et la philosophie, les exégètes ont mis en lumière le contexte historique dans lequel ont été écrits tous ces textes. Les traductions les ont rendus accessibles aux chrétiens qui, aujourd'hui, peuvent les lire et en faire émerger du sens pour eux-mêmes. (…)

SÉPARATION AVEC LE PROFANE

Au cours de son histoire, l'Église chrétienne n'a pas échappé à la sacralisation. Comme dans les religions anciennes, elle a réintroduit une distinction entre le sacré et le profane. Particulièrement dans la liturgie. Églises, autels et prêtres ont été consacrés. Pour le théologien belge, Joseph Comblin, « *le clergé, en tant que classe séparée, est une invention de Constantin (IVe siècle). Jusque-là, il n'y avait pas de distinction entre personne sacrée et personne profane : tous étaient laïcs car Jésus n'avait pas prévu autre chose… Au contraire, il avait mis à l'écart les prêtres et n'avait en aucun cas prévu l'apparition d'une autre classe sacerdotale car tous les hommes sont égaux. Il n'y a pas non plus des personnes sacrées et d'autres non sacrées car, pour Jésus, il n'y a pas de différence entre le sacré et le profane : tout est sacré, tout est profane* ». (…)

Cette sacralisation des textes fondateurs, des personnes, des institutions ou encore des espaces et des bâtiments constitue une dominante dans les religions. Ce phénomène peut conduire à des dérives : « *Le mot islam, ces trente dernières années, a supplanté Allah, Dieu,* explique le philosophe Rachid Benzine. *Il y a eu une sorte d'inversion de hiérarchie et aujourd'hui le prophète est en train de supplanter la figure de Dieu. Ce n'est plus Dieu et son prophète mais plutôt le prophète et son Dieu.* » L'Église catholique n'est pas en reste : des courants conservateurs y défendent une plus nette séparation entre le clergé et les laïcs ainsi qu'un recentrement autour du culte et de la pratique des sacrements.

LA FRATERNITÉ COMME SACRÉ

N'y aurait-il pas un autre sens du sacré pour aujourd'hui ? Autre que l'exaltation de la liberté de l'individu replié sur lui-même. Autre que la mise à l'écart du monde dans une appartenance religieuse fermée sur elle-même.

Pour Régis Debray, le sacré est au contraire dans ce qui relie les humains entre eux et dans ce qui fait communauté humaine. (…) Pour lui, la sacralité s'incarne dans la fraternité, le troisième terme de la devise républicaine. Qui donne en fait son sens aux deux autres : la liberté et l'égalité. Au-delà des limites de la famille, du clan, de la communauté de sang et de la couleur de peau, c'est « *pouvoir appeler frère ou sœur un étranger qui ne porte pas notre nom* ». Dans son *Plaidoyer pour la fraternité*, le philosophe Abdennour Bidar va dans le même sens. « *Chacun*, écrit-il, *va devoir choisir entre la fraternité universelle ou le repli sur soi, la grande famille humaine ou la petite tribu identitaire.* » ■

LIEU MAGIQUE.
Un message de coexistence entre les différents mondes.

Par de discrets traits de leur architecture, certaines des villas de l'avenue Franklin Roosevelt évoquent des contrées éloignées. Résidences privées de diplomates et sièges officiels d'ambassades se côtoient ici sur des kilomètres. Là, le Qatar, le Soudan et le Yémen. Un peu plus loin, la Moldavie et l'Arabie Saoudite. Et, entre les deux, une étrange bâtisse aux angles arrondis, dont les encoignures, dorées à la feuille, contrastent avec le gris de la pierre de granit.

Quelques marches à gravir. Une lourde porte, elle aussi entourée de grilles en or, à pousser. Et l'on pénètre dans le grand hall tout en marbre de la villa Empain. « *L'histoire de cette maison est vraiment extraordinaire*, explique Caroline Schuermans, directrice de la communication du lieu. *Vous la visiterez avec moi tout à l'heure. Mais asseyons-nous d'abord quelques instants au Café. Enfin, je devrais dire dans le salon intime.* » À gauche du hall, voici, près d'un bar, l'endroit où Louis Empain pouvait jadis discuter avec ses invités. Certes, il y a désormais ici davantage de tables que de fauteuils, mais la scène s'imagine parfaitement.

RAFFINEMENT ET AUSTÉRITÉ

« *Cette maison, Louis Empain l'a conçue comme son pied-à-terre à Bruxelles. Il l'avait imaginée comme une œuvre d'art raffinée. Raison pour laquelle, en 1930, il en confie le projet à l'architecte suisse Michel Polak, une figure essentielle de l'Art déco à Bruxelles. Empain s'était intéressé à cette forme d'architecture lors des conversations avec son père Édouard. Mais il était aussi attiré par le côté expérimental du courant du Bauhaus. Aussi, cette villa marie-t-elle les deux : les lignes simples du modernisme du Bauhaus, qui rejetait les ornementations inutiles. Et une recherche du luxe dans le choix des détails et l'usage des matériaux.* »

Austère et très croyant, Louis Empain avait hérité d'une moitié de l'immense fortune de son père, amassée notamment grâce aux ACEC de Charleroi, et dans la création de lignes de chemin de fer, de tramway et de métro dans le monde entier. Autant son frère Jean s'est employé à dilapider les richesses paternelles, autant Louis s'est engagé dans la voie inverse, selon les principes qu'il estimait liés à sa foi. Suite à une révélation mystique, il fera le vœu de consacrer sa vie et son argent aux autres. Il sera le créateur de *Pro Juventute*, dont les cinq centres d'accueil de Wallonie ambitionnaient d'éduquer la jeunesse selon les préceptes catholiques.

À Bruxelles, sa villa est achevée en 1935. Bien vite, elle ne correspond plus à ses aspirations. En 1937, il en fait don à l'État belge, afin d'y créer un musée des arts décoratifs. À la fin de la guerre, l'idée est abandonnée et le bâtiment est prêté à l'URSS, pour son ambassade. Déçu, Louis Empain récupèrera la villa, puis la vendra en 1973 à un industriel d'origine arménienne. Celui-ci la loue alors à RTL, qui y installe ses premiers studios belges. Malgré cet étrange usage, au départ de la télé privée, le bâtiment est encore en assez bon état. Revendu, il ne le restera plus longtemps. « *Il est rare que de tels dégâts soient causés sans scrupules dans un édifice de cette valeur,* estime Caroline Schuermans. *En 2006, lorsque le diamantaire et bijoutier Jean Boghossian la rachète, tout est à remettre en état.* » L'acheteur, par ailleurs artiste peintre et sculpteur, est un Arménien, installé au Liban puis en Belgique. Pour sauver la villa, il mettra les moyens. Les travaux dureront trois ans.

UNE ŒUVRE D'ART

« *Ce salon a été restauré jusque dans les moindres détails. Regardez les boiseries en bois précieux et les moulures. Seul le mobilier n'est pas identique. Et pour cause. Mais suivez-moi, je vous emmène dans un endroit plus étonnant encore.* » En repassant par le hall, on ne peut éviter de lever les yeux vers le balcon qui entoure le premier étage et la verrière qui y amène la lumière du jour. Au fond, dans l'espace initialement prévu pour les réceptions, d'immenses baies vitrées donnent sur l'extérieur. Et d'abord sur une vaste et profonde piscine,

Au cœur d'un écrin Art déco

LA VILLA *DU DIALOGUE CULTUREL*

Reportage : Frédéric ANTOINE

Ixelles. À deux pas du bois de La Cambre, l'avenue Franklin Roosevelt affiche son caractère d'artère chic et aérée, parsemée de villas. La plupart accueillent des ambassades. Mais l'une d'entre elles est devenue un lieu de rencontres entre les cultures d'Orient et d'Occident : l'ancienne villa Empain.

ceinte d'une pergola. Un endroit magique, où l'eau, sur fond bleuté, reflète autant les couleurs du ciel que les façades du bâtiment. Lors de sa création, elle était une des premières du genre en Belgique, disposant déjà d'un système de filtration et de chauffage. RTL, à son époque, y avait installé son relais hertzien vers le Luxembourg. Retour à la salle de réception. «*Avant de vous laisser déambuler dans la salle à manger et le grand salon qui donnent sur le jardin, je vous emmène à l'étage. Aujourd'hui, nous avons pas mal de monde, car c'est le dernier jour d'une exposition. Venez, nous allons prendre ce petit ascenseur dérobé.* »

DIALOGUE INTERCULTUREL

La villa Empain ne se visite en effet pas seulement pour elle-même, mais aussi pour ce qu'elle accueille. Son fondateur voulait y implanter un musée. Elle est devenue un lieu où se succèdent des expositions temporaires. Mais pas n'importe lesquelles. Elles s'inscrivent dans le projet que Jean Boghossian a conçu pour ce site : être un centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident. Sous la direction de Louma Salamé, la villa est devenue un espace de rencontres et s'efforce de développer cette mission lors de concerts, conférences, mais aussi en accueillant des artistes en résidence. Son rêve : sortir d'un carcan un peu élitiste, pour faire passer au plus grand nombre son message de coexistence culturelle.

Premier étage. Vue plongeante sur le grand hall et ses marbres. Caroline Schuermans pénètre dans la salle de bain de madame. De l'autre côté du bâtiment, celle de monsieur lui fait face. Ici, tout est en courbes et mosaïques. À ce niveau aussi, la restauration a été minutieuse. Pour que le visiteur perçoive la légère différence, près d'une fenêtre, anciens et nouveaux carrelages ont été laissés côte à côte. À s'y méprendre. « *Voici la chambre de madame, avec cette terrasse si spéciale. Puis, nous arriverons à la salle d'armes.* »

En redescendant, Caroline Schuermans invite à emprunter l'escalier. Un des seuls endroits où, sur les murs détruits lors de la période d'abandon, on a sauvegardé des traces de la décoration d'origine. « *Ah, il reste encore un endroit original : le sous-sol, avec les cuisines de la villa. Nous les avons aussi transformées. Pour l'instant, nous y proposons une exposition immersive et numérique consacrée à Alep, la cité millénaire. Attention à la tête quand vous emprunterez l'escalier de service.* »

À l'extérieur, la villa invite à une découverte de ses jardins et nombreuses œuvres d'art. Le soir tombe, et l'avenue Franklin Roosevelt se pare de lueurs inhabituelles. À l'occasion de son exposition *The Light House*, la Fondation a en effet obtenu le droit d'y installer un 'chemin de lumières'. Un peu d'espoir dans l'obscurité. ■

The Light House et *Alep au cœur de 5000 ans d'histoire*. Ma-Di 11-18h, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles. 💻www.villaempain.com

Femmes & hommes

IRINA SLAVINA.

Rédactrice en chef du site web d'informations Koza.Press, elle s'être immolée par le feu à Nijni Novgorod (Russie), devant le siège de la section locale du ministère de l'Intérieur, le 2 octobre. Elle écrivait sur les violations des droits de l'homme, osait critiquer Moscou et les autorités locales de sa ville, ce qui lui valait des démêlés avec la justice.

RITA FAMOS.

Pasteure zurichoise de 54 ans, mariée et mère de deux grands enfants, elle a été élue pour présider l'Église évangélique réformée de Suisse. C'est la première fois qu'une femme occupe cette fonction.

WILTON GREGORY.

Cet archevêque de Washington est le premier Afro-Américain à accéder à la fonction de cardinal. Il se veut progressiste envers les homosexuels et sans pitié vis-à-vis des prêtres pédophiles.

PAUL de THEUX.

Directeur de Média-Animation et collaborateur occasionnel de *L'appel*, il a été nommé président du Conseil supérieur de l'éducation aux médias. Avec comme vice-présidente Hadja Lahbib, journaliste à la RTBF.

JEAN-JACQUES DURRÉ.

Directeur de *Cathobel* et du journal *Dimanche*, cet ancien de *L'Écho* est décédé inopinément mi-novembre. *L'appel* adresse à ses confrères ses chrétiennes condoléances.

© Unamur Benjamin BROLET

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Docteur en sciences physiques et en philosophie, Dominique Lambert, soixante ans, enseigne à l'université de Namur la philosophie de la nature et des mathématiques. Ses recherches portent notamment sur l'éthique de la robotique, l'histoire des sciences et le rapport entre science et foi.

Dominique LAMBERT

« IL FAUT MAINTENIR L'HUMAIN AU CŒUR *DES TECHNOLOGIES* »

— Quel est le champ principal de vos recherches et de votre enseignement aujourd'hui ?
— Je travaille sur les questions éthiques suscitées par l'utilisation des robots autonomes et de l'intelligence artificielle dans les domaines de la sécurité et de la défense. J'ai la chance de pouvoir effectuer ces recherches à l'université, mais aussi en collaboration avec les membres de la Mission du Saint-Siège à l'ONU. Je peux ainsi discuter directement avec des acteurs œuvrant pour la paix et confronter le résultat de mes recherches avec la réalité du terrain diplomatique ou technologique.

— La robotique prend une place de plus en plus dominante dans la pratique de la guerre. L'homme y intervient de moins en moins directement. Est-ce inquiétant ?
— Mettre en place des systèmes où la responsabilité humaine se cache derrière des machines, où des écrans technologiques masquent les véritables intentions, cela pose problème. Si la technologie peut sauver la paix et augmenter la sécurité, elle est légitime, mais il ne faut pas abandonner aux seules machines des pouvoirs importants de décision. Derrière les technologies, il y a des humains avec leurs intentions, leurs intérêts. Les algorithmes ne doivent pas conduire à une perte du sens politique et éthique des actions. Il faut maintenir l'humain à des moments de décision et à des places essentielles. La paix n'est pas seulement faite de l'absence de guerre, elle se construit par des initiatives qui ne relèvent pas du calcul, mais aussi de la générosité, du pardon, du partage. Et cela est difficilement traductible en algorithmes et réalisable par les seules machines.

— Plus largement, nous sommes entrés dans l'ère du numérique qui a pris une place de plus en plus prépondérante dans nos existences. Au point de menacer nos libertés et notre vie privée…
— Le numérique a apporté d'énormes progrès pour faciliter la communication et la recherche, mais nous ne devons pas devenir esclaves de ces outils et de ceux qui les propagent. Il faut maintenir l'humain et le bien commun au cœur de ces technologies. Il faut préserver le réel face à la montée en puissance du virtuel. On le voit bien aujourd'hui : si les réunions par téléconférences sont intéressantes et importantes, les contacts réels sont irremplaçables. Ils devront être rétablis quand la situation le permettra. Le numérique ne doit pas nous faire oublier que nous sommes des êtres incarnés.

— Vous êtes aussi intéressé par les questions des rapports entre la science et la foi…
— Ces derniers temps, je travaille à une nouvelle édition du livre *Le Phénomène humain* de Teilhard de Chardin. J'essaye de reconstituer la genèse de cet écrit ainsi que de comprendre en détail ce qui a poussé les censeurs de son œuvre à en interdire la publication. Dans la même veine, je m'étais intéressé à la vie, la carrière scientifique et à l'itinéraire spirituel de Georges Lemaître, le 'père' du Big Bang.

— Quelle était précisément son approche sur la question de l'origine de l'univers et l'idée de création par le Dieu de la Bible ?
— Il a été le premier à montrer comment on peut penser correctement la question du commencement de l'univers dans le cadre de la physique. Il a contribué à penser le 'commencement naturel' de l'univers. Mais, pour lui, ce commencement de l'univers ne s'identifie pas à la Création. Celle-ci est une relation métaphysique par laquelle Dieu pose et soutient le monde dans son être, et non pas un simple moment du temps ou une sorte d'événement physique initial. Dans un certain sens, il a évité que l'on ne réduise l'action créatrice de Dieu à une cause de la physique. Il a dit dans une conférence sur le début de l'univers qu'il avait trop de respect pour Dieu pour en faire une hypothèse de la physique**.** Ceci dit, il croyait profondément que le monde était créé par Dieu, mais il tenait à rappeler que la singularité initiale n'est pas la création.

« Les algorithmes ne doivent pas conduire à une perte du sens politique et éthique des actions. »

— Vous partagez ce point de vue ?
— Oui, je pense que cette approche est importante car elle marque des distinctions qui sont fondamentales et pour la science et pour la foi.

— Comment en êtes-vous arrivé là où vous êtes aujourd'hui : passionné à la fois de science, de mathématique, de philosophie et de questions spirituelles ?
— J'ai senti, quand j'avais quatorze ou quinze ans, une sorte d'attrait pour les sciences de la nature, mais aussi pour les mathématiques. Le laboratoire de mon école, l'Institut Saint-Aubain à Namur, me faisait rêver. Je voulais étudier les sciences et les enseigner. Cela s'est confirmé ensuite. J'ai gardé ce goût pour les sciences de la nature et pour les mathématiques que m'ont donné mes professeurs d'humanités et ceux de Mathématiques-Spéciales qui fut pour moi une année d'éblouissement.

— Et vous avez d'abord choisi d'étudier la physique…
— Comprendre en profondeur le cosmos et la matière, voilà ce qui m'intéressait. J'étais passionné par la relativité d'Einstein et par cette recherche menée en physique d'une théorie capable d'unifier tous les phénomènes physiques.

Quand j'y réfléchis, mon intérêt pour la physique était sous-tendu par une volonté de trouver des réponses à des grandes questions sur l'essence des choses, sur leur nature profonde, c'est à dire des questions philosophiques.

— Vous êtes à la fois à la recherche de la vérité en sciences et dans le domaine spirituel ou religieux. C'est très différent ?

— Dans le domaine des sciences, on approche une compréhension du monde empirique, mais en mettant méthodologiquement entre parenthèses des questions cruciales de sens, de fondement métaphysique ou de valeurs. La recherche religieuse contribue à éclairer ces questions essentielles pour notre vie. Bien entendu, il est important d'articuler ces recherches, sans confusion ni séparation. Les sciences ne cessent de poser des questions qui ont une portée philosophique et qui ne peuvent trouver de réponse en leur sein. La philosophie peut clarifier ces questions et la théologie peut apporter sa contribution en abordant celles-ci à partir de son approche spécifique. Il est pour moi essentiel de ne pas tout confondre. Il est aussi important de chercher à une articulation entre science et théologie et aussi plus largement entre raison et foi. L'intelligence ne peut à mon sens se satisfaire de vivre avec deux compartiments qui seraient purement et simplement juxtaposés l'un à l'autre.

« Il est important de chercher à une articulation entre science et théologie, et plus largement entre raison et foi. »

— Suite à ce que l'on sait aujourd'hui de l'univers, de l'évolution, de la vie sur terre, le discours religieux sur Dieu ne doit-il pas évoluer ?

— Une analyse philosophique des acquis des sciences contemporaines peut offrir des concepts susceptibles de reformuler des notions théologiques. Une théologie de la création par exemple peut se reformuler en utilisant des concepts traduisant le caractère évolutif du monde. On n'obtient pas une autre théologie de la création, mais une autre formulation de celle-ci qui 'colle' mieux avec l'idée centrale d'une genèse progressive du monde et avec celle de l'histoire du salut.

— Quand on interroge les gens à propos de Dieu, chacun peut en donner une définition ou un attribut différent. Que mettriez-vous en avant ?

— Je suis sensible à l'idée d'un Dieu dont la toute-puissance est celle de l'amour. Un Dieu qui respecte l'autonomie de sa création, mais qui ne l'abandonne pas. Un Dieu qui peut tout, y compris devenir serviteur des plus pauvres, des plus fragiles d'entre nous. Un Dieu qui est à nos côtés, plein de tendresse et de miséricorde. Un Dieu qui tout en étant caché est tellement proche et présent.

— Dans votre parcours, à qui avez-vous envie de rendre grâce ?

— Je rends grâce à Dieu et à tous ceux qui me l'ont fait découvrir, à commencer par ma famille qui était profondément croyante. Sa foi était profonde, mais toujours critique. Dans ma famille, on mettait vraiment en application cette recherche d'une intelligence de la foi en même temps qu'une ouverture permanente de la raison à ce qui la dépasse. J'ai eu des parents et des grands-parents qui m'ont très tôt initié à une vie de foi concrète et fidèle. La prière, l'amour de Dieu et du prochain n'étaient pas de vains mots, mais une réalité vécue. Je rends grâce aussi à mon épouse. Je ne serais pas non plus devenu ce que je suis sans mes professeurs de primaire, de secondaire, d'université qui m'ont fait confiance. Chaque pas, dans ma carrière, est lié à la générosité d'enseignants ou de collègues qui ont accepté de partager leur temps, leurs livres ou leurs connaissances.

— Vous vous dites chrétien et catholique. C'est-à-dire ?

— Cela veut dire que j'essaie, avec toutes mes limites, de vivre avec le Christ, cette vie d'amour de Dieu et des frères, au cœur de l'Église. Malgré toutes ses limites et ses problèmes, j'ai toujours considéré l'Église comme mon milieu familial. Je fais partie depuis longtemps des Fraternités laïques dominicaines. Je me sens proche de l'ordre dominicain et de ses quatre piliers : contemplation, étude, vie fraternelle et prédication. Je travaille aussi à l'université de Namur dont la tradition est celle de la Compagnie de Jésus et beaucoup de jésuites m'ont énormément influencé. Dans l'Église, je me suis souvent senti proche aussi de la vie paroissiale comme lieu de rencontre où on brasse, dans la simplicité, une grande variété de personnes de toutes conditions.

— Qu'est-ce qui est à conserver et à faire évoluer dans la foi et la pratique chrétiennes ?

— Il faut certainement fuir le formalisme, la forme sans le contenu, la mécanique sans la vie. Tout en se méfiant de jeter le contenu en voulant rajeunir la forme.

— Un passage d'Évangile marquant ?

— J'aime beaucoup la parabole du fils perdu et retrouvé. Dieu attend l'homme en respectant sa trajectoire de vie, sa liberté. Il vient à sa rencontre quand l'homme revient à Lui, et Il lui donne tout son amour et son pardon.

- Jésus, qui est-il pour vous ?

- Il est pour moi Dieu-avec-nous, un Dieu qui vient parmi nous, se fait l'un de nous.

— Qu'appréciez-vous chez le pape François ?

— Son attention particulière aux plus pauvres, à la paix, à l'environnement, au dialogue interreligieux.

— Avez-vous évolué dans votre parcours spirituel ?

— Dans ma jeunesse, dans le monde où je vivais, la culture chrétienne était implicite ainsi que ses traditions et ses valeurs. Aujourd'hui, la vie de foi demande un engagement plus décidé et personnel. Pour moi, ce n'est pas plus mal. La sécularisation, la déchristianisation m'amènent à vivre ma foi de manière plus intérieure, plus exigeante.

— Il y a des philosophes que vous appréciez comme maitres de sagesse ?

— Parmi les penseurs qui m'ont marqué, figurent Thomas d'Aquin, Pierre Teilhard de Chardin, Maurice Blondel, Jean Ladrière. Mais dans ma vie, il y a eu surtout la découverte de lieux de sagesse, comme la rencontre avec les membres de l'Arche et d'ATD Quart-Monde, le foyer saint François à Namur, un lieu dont les membres m'ont énormément appris à travers son comité d'éthique, ou encore les équipes Saint-Vincent-de-Paul. Plus que les livres qui ont structuré en profondeur ma pensée et mon enseignement philosophiques.

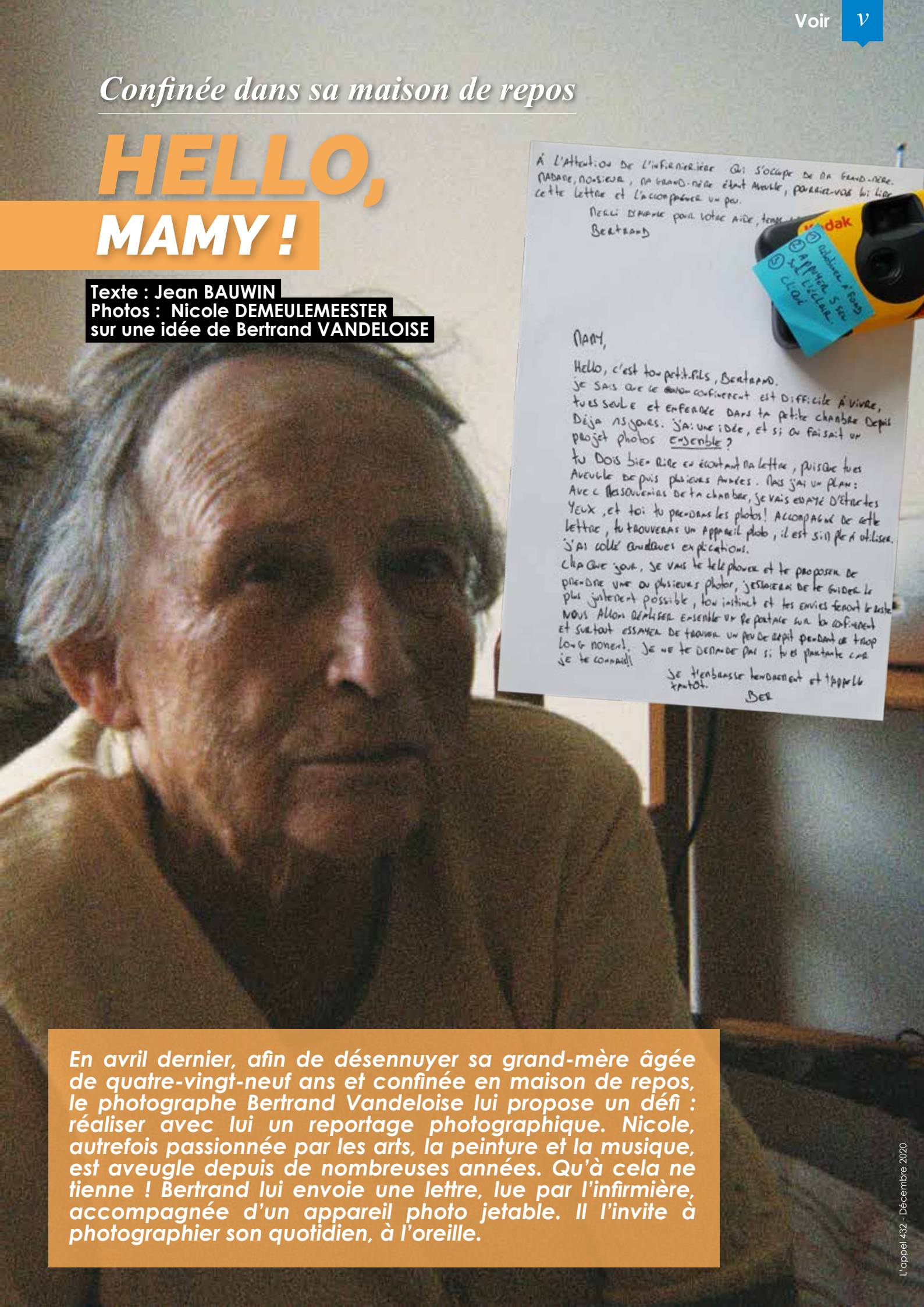
— Qu'est ce qui vous touche particulièrement dans la pandémie actuelle?

— Cette souffrance des malades, mais aussi le dévouement sans limites des soignants. ■

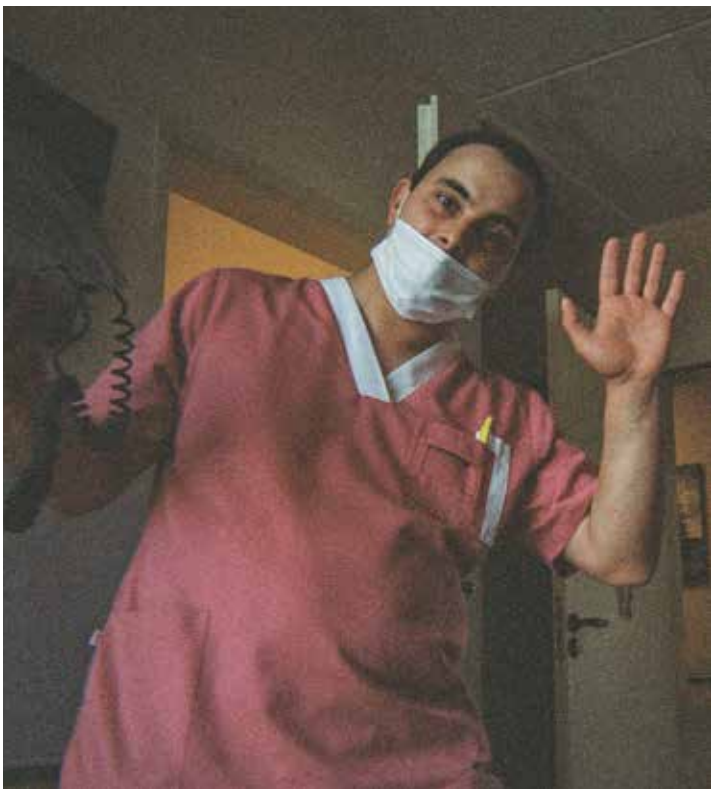
Confinée dans sa maison de repos

HELLO, MAMY !

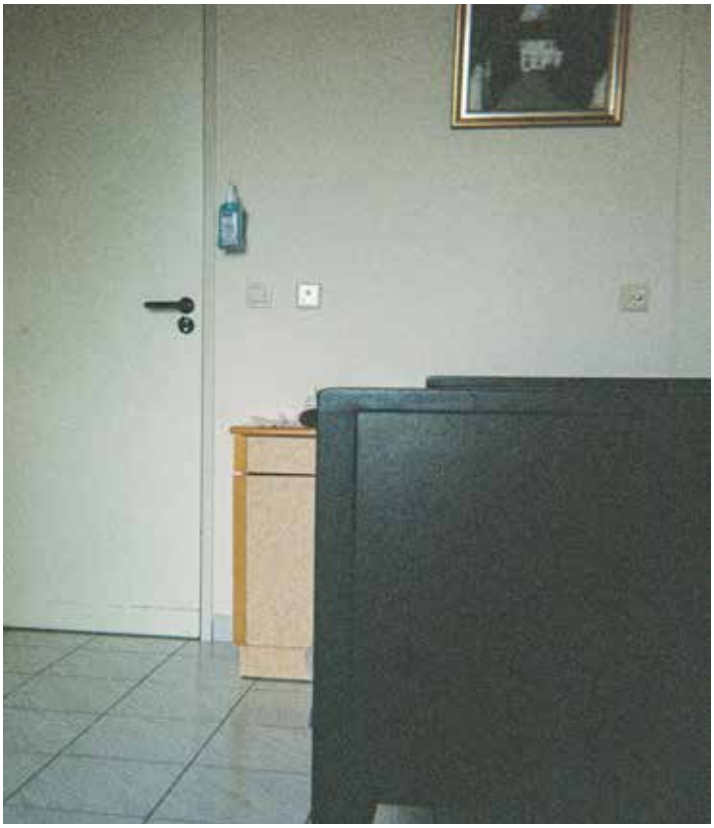
Texte : Jean BAUWIN
Photos : Nicole DEMEULEMEESTER
sur une idée de Bertrand VANDELOISE



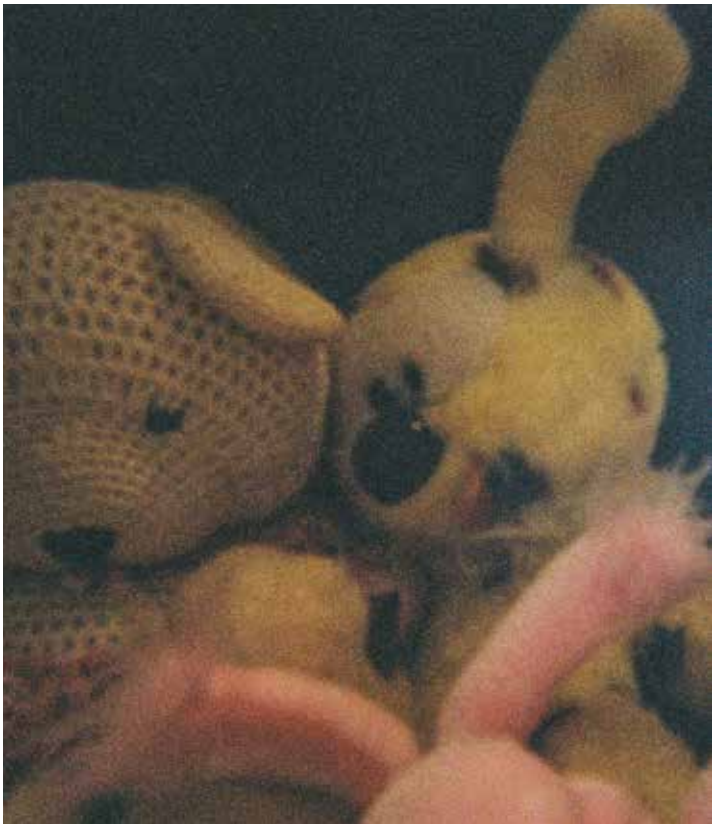
En avril dernier, afin de désennuyer sa grand-mère âgée de quatre-vingt-neuf ans et confinée en maison de repos, le photographe Bertrand Vandeloise lui propose un défi : réaliser avec lui un reportage photographique. Nicole, autrefois passionnée par les arts, la peinture et la musique, est aveugle depuis de nombreuses années. Qu'à cela ne tienne ! Bertrand lui envoie une lettre, lue par l'infirmière, accompagnée d'un appareil photo jetable. Il l'invite à photographier son quotidien, à l'oreille.



BALLET.
Chaque matin, le personnel de nettoyage passe dans toutes les chambres. D'un geste sûr, ample et harmonieux, le technicien de surface glisse le balai dans chaque recoin. Difficile de le cadrer, lui qui est toujours en mouvement. Mais sa danse quotidienne, réglée comme du papier à musique, permet de bien commencer la journée.



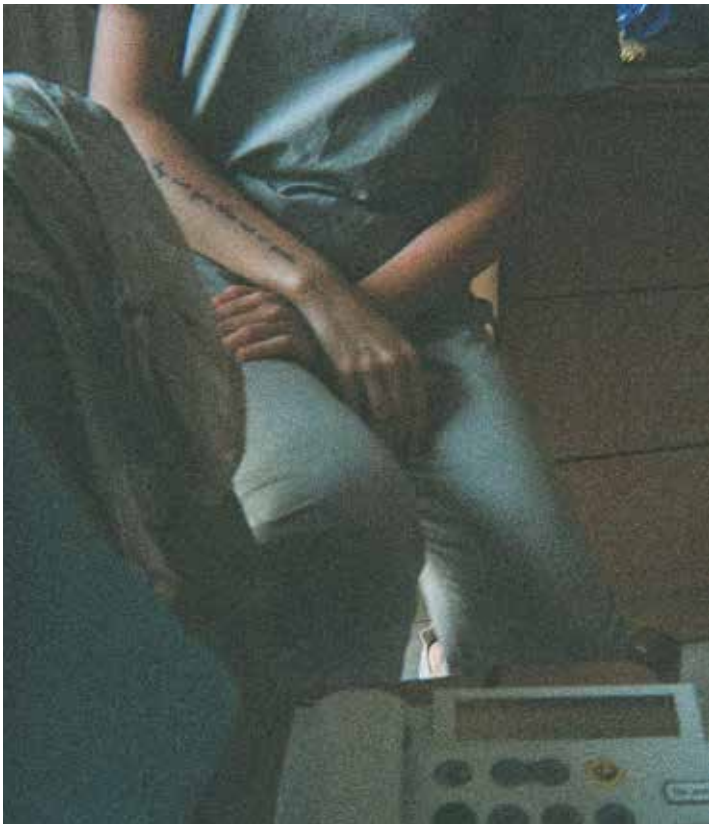
ESPACE DE SOLITUDE.
En cette période de confinement, les visites sont extrêmement réglementées. Le temps s'étire à l'infini durant ces longs mois. La chambre est sobre, comme une cellule de moine. Au mur, un tableau peint par Mamy, qui représente sa maison d'enfance.



TENDRESSE.
Au pied de son lit, quelques peluches, emmenées de son domicile. Des objets doux au toucher, qu'elle appelle ses réconforts, parce qu'ils seront sa seule compagnie, avec son précieux téléphone et sa radio.

AUTOPORTRAIT.
Mamy n'a pas l'habitude des selfies, mais Bertrand lui explique comment retourner l'appareil et se prendre en photo. N'est-ce pas son âme qu'elle vient de saisir ?

LAISSEZ ENTRER LE SOLEIL.
La résidence a à cœur de proposer de nombreuses animations. Nicole y participait autant qu'elle le pouvait, elle a toujours été très active. Mais comme elles sont à présent interdites, l'ergothérapeute tente de faire entrer un peu de soleil dans les chambres.



PAUSE.
Un temps de pause pour le personnel et de respiration pour Mamy. Quelques secondes volées à la course du travail et offertes aux résidents, en toute gratuité.

PREMIÈRE VISITE.
Dès le début du déconfinement, les visites sont à nouveau autorisées. C'est la fin d'un isolement qui a été dur à vivre pour tout le monde. La vie reprend un semblant de cours normal, mais masqué.

« Car il n'y avait pas de place pour eux » (Luc 2,7)

LA BULLE DE NOËL

Gabriel RINGLET

Si tout va bien, et si le virus ne vient pas perturber la crèche du 24 décembre, j'aurai le plaisir de vivre et de célébrer un *rien* de Noël.

Pour le chanter, ce rien-là, pour le jouer, pour le raconter, les Muses du prieuré de Malèves, les accordéons de Didier Laloy et les contes de Chantal Dejardin seront au rendez-vous à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve qui, à bien des égards, est une magnifique crèche. Trois mots vont habiter cette bulle de Noël. Trois mots que la conteuse décline avec délicatesse et qu'elle veut offrir à la petite famille confinée, autour d'une mangeoire, bien avant les cadeaux des mages : le rien, la joie et le souffle.

UN NID ÉPHÉMÈRE

Le *rien* si essentiel pour nous maintenir debout, confie Chantal. Le rien des discrets, des timides, des humbles, des réservés, des taiseux. La *joie* « *qui est mon repère* », dit-elle encore, « *mon phare, mon point d'appui* ». Comme le rien, elle est discrète, ténue, inattendue, légère, et donc forte. Le *souffle*, de la première respiration sous les naseaux du bœuf, jusqu'à la dernière quand s'éteint la bougie. Le souffle de l'accordéon « *qui respire comme il parle* ». Sans oublier les souffles d'aujourd'hui qui nous confinent parfois dans nos crèches familiales.

Pour évoquer ce souffle, cette joie, ce rien, Chantal Dejardin va puiser dans le trésor de contes traditionnels qu'elle revisite et réécrit, comme celui qu'elle a intitulé : *Rien.* Un conte doit s'écouter. Et se voir. En racontant, elle crée un nid éphémère et invite ses auditeurs à la rejoindre dans cet espace provisoire tressé de ses mains. À défaut de se blottir avec elle dans cette crèche imaginaire, les quelques mots qui suivent aideront à sentir, j'espère, le souffle du rien qu'elle cherche à déposer sur la paille.

« JE SUIS PLUS HAUT »

C'est il y a très très longtemps. Et dans ce pays loin d'ici, il y a un palais, avec des pelouses, des jardins, des fontaines, et, bien entendu, des marches qui permettent d'y entrer. Un homme est assis sur l'une d'elles. Au soleil. Il est paisible et serein. Mais pauvre. Ça oui, très pauvre. Un garde sort du palais et le voit. Il n'aime pas ça du tout, le garde, un homme pauvre sur les marches du palais. Alors il s'approche et interroge.

— Dis donc toi, tu es sûrement un vagabond ou un clochard. Dis-moi !
— Non, moi, je suis plus haut…
— Plus haut qu'un vagabond ? Peut-être es-tu alors un petit commerçant ? Dis-moi !
— Non, moi, je suis plus haut…
- Plus haut qu'un petit commerçant ? Attends… Serais-tu alors un bourgeois ? Dis-moi !
— Non, moi, je suis plus haut…
— Attends, attends… Plus haut qu'un bourgeois ! Ouh là là… Alors, tu dois être un noble. Dis-moi !
— Non, moi, je suis plus haut…
— Ça alors ! Plus haut qu'un noble ! Tu ne peux être que ministre ! Dis-moi…
— Non, moi, je suis plus haut…
— Mais voyons, si tu es plus haut qu'un ministre, alors tu es un roi ? Dis-moi…
— Non, moi, je suis plus haut…
— Plus haut qu'un roi ! Mais plus haut qu'un roi, il n'y a que Dieu ! Serais-tu Dieu ?
— Non, moi, je suis plus haut…
— Ça, c'est impossible ! Parce que plus haut que Dieu, il n'y a rien.
— Justement, c'est ça que je suis… Je suis RIEN.

Dans la bulle-étable de Noël, un enfant dit aussi : « *Je suis Rien.* » Et pour accueillir ce Rien-là, deux ou trois bergers masqués et autant de moutons. Et dans ce Rien de la mangeoire, toute l'actualité du monde. Et la joie. Et le souffle. Si tout va mal, le 24, les contes de Chantal, les chants des Muses et les accordéons de Didier et de ses amis seront quand même présents derrière l'écran, depuis la belle ferme-bulle du Biéreau. ■

Lectures spirituelles

TROUVER UN CHEMIN

Dépression, peurs, culpabilité, enfants-rois, burnout, sclérose des habitudes, surconsommation, sexualité, interrogations multiples… Bien de ces questions sont aujourd'hui au cœur de la vie et des préoccupations familiales. À travers les longues expériences de deux chrétiens pétris d'Évangile et de foi, cet ouvrage propose une vision et des solutions qui, grâce au Christ et à sa parole, ouvriront peut-être aux lecteurs un nouveau chemin au-delà des slogans politiques et commerciaux qui envahissent et polluent la réflexion des croyants dans le monde compliqué. (B.H.)

Corinne-Maria ERNOTTE-DUMONT et Henry HAAS, *Sur les routes de ta vie, que puis-je faire pour toi* ? Montrouge, Éditions du Jubilé, 2020. Prix : 12,55€. Via *L'appel* : - 5% = 11,93€.

SAUVER LES YÉZIDIS !

L'esclavage par Daech des yézidis, minorité religieuse au nord de l'Irak, est l'un des drames marquants de l'époque. Des milliers de femmes et d'enfants deviennent des esclaves sexuels ou des enfants-soldats. Face à ces horreurs, des civils se transforment en passeurs pour tenter de sauver des centaines de captifs. Ils ne sont pas bénévoles, certains ont fait fortune, mais ils ont pris des risques. Sans eux, pas un seul yézidi ne serait sorti de l'enfer. Fruit d'enquêtes et d'entretiens, ce livre intense, poignant, parfois insoutenable, raconte les exploits de ces passeurs. (M.L.)

Patrick DESBOIS (dir), *Les larmes du passeur. Au cœur des missions pour sauver les esclaves Yazidis,* Monaco, Le Rocher , 2020. Prix : 18,70€. Via *L'appel* : - 5% = 17,77€.

ÉCOLOGIE SPIRITUELLE

Pour ce sociologue et théologien orthodoxe suisse, le développement durable et l'écologie extérieure ne suffisent pas pour se libérer de l'idée du progrès érigée en religion laïque et du culte de la croissance. Il s'attache à la dimension intérieure - au confluent de l'individu et du collectif - à travers les apports conjugués des sciences humaines et des traditions de la sagesse. Avec une *« référence à la voie chrétienne et aux Pères de l'Église qui avaient une intelligence profonde de la psyché humaine* ». Pour *« apporter des éclairages sur les composantes spirituelles de la mutation à opérer*. » (J.Bd.)

Michel Maxime EGGER, *Se libérer du consumérisme,* Saint-Julien-en-Genevois et Genève, Jouvence, 2020. Prix : 18,59€. Via *L'appel* : - 5% = 17,67€.

DÉSÉQUILIBRE FAMILIAL

Lorsqu'un enfant est gravement et longuement malade ou handicapé, l'attention des parents se focalise sur lui au détriment de la fratrie. Peu d'études ont été consacrées aux répercussions psychologiques sur les frères et sœurs traversés par des sentiments divers : inquiétude, tristesse, solitude, amour, frustration… Voici des témoignages émouvants lorsque la maladie bouleverse l'équilibre familial, quand il faut donner ses cellules pour que l'autre vive ou que la mort survient. Des éclairages de spécialistes viennent aider ceux qui rencontrent cette situation à mieux y faire face. (G.H.)

Muriel SCIBILIA, *Sortir de l'ombre, les frères et sœurs d'enfants gravement malades*, Genève, Slatkine, 2020. Prix : 22€. Pas de remise délai de livraison 3 semaines.

RÉFLEXIONS DÉCAPANTES

Évêque épiscopalien émérite aux États-Unis, l'auteur propose des réflexions sur des questions posées par des lecteurs. Elles concernent l'historicité des évangiles, l'athéisme, le Jésus de la foi des croyants, le délitement des Églises, la connaissance de la bible, une foi au-delà du théisme, des questions éthiques… Ses réponses sont ouvertes, décapantes, replaçant toujours le Christ au centre. Un appel vibrant pour une lecture intelligente et actuelle des textes bibliques. C'est avec les connaissances du XXIe siècle qu'il est urgent de réfléchir pour éviter toutes formes de fondamentalisme. Un livre interpellant. (P.F.)

John SHELBY SPONG, *Être honnête avec Dieu. Lettres à ceux qui cherchent,* Paris, Karthala, 2020. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.

PATERNITÉ

Parce qu'il n'existait pas, selon lui, de livre dont la paternité était le sujet principal, Alexandre Lacroix, essayiste et rédacteur en chef de *Philiosophie Magazine,* s'est mis à écrire celui de sa vie quotidienne avec ses cinq enfants nés de deux mères différentes. En une succession de petits tableaux attachants, il s'efforce de « *fabriquer du romanesque avec un quotidien de couches et de petits pots* ». Et conclut qu'il est possible d'avancer « *avec nos fragilités emboitées* ». Malgré certaines longueurs, ce livre pourra constituer une bouée de sauvetage pour ceux et celles qui ne savent jamais quoi offrir à papa pour la Noël. (J.G.)

Alexandre LACROIX, *La naissance d'un père,* Paris, Allary, 2020. Prix : 21,85€. Via *L'appel* : - 5% = 20,76€.

Quelle est cette écoute qui ne se tarit jamais ?

L'ART D'ÉCOUTER, DE COMPRENDRE, D'AIMER

Floriane CHINSKY
Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme En Mouvement

« *Écoute Israël, l'Éternel est notre Guide, l'Éternel est Un.* » (Deut. 6 :4) Cette phrase ouvre les journées d'un juif et les conclut.

L'appel à l'écoute est sans cesse réitéré. Pourquoi répéter cette injonction ? N'avons-nous toujours pas compris ? Le travail reste-t-il encore à faire ? Quelle est cette *écoute qui ne se tarit jamais* ? La racine du mot 'écoute' est ש.מ.ע., 'chéma', qui donne son nom à la prière éponyme. Ces mots sont au centre de l'alliance, puisque l'alliance du Sinaï est conclue par la célèbre exclamation « *naassé vénichma* ». « Nous *ferons* » signifie nous obéirons. « Nous *écouterons* » pourrait également évoquer l'obéissance, mais il y aurait alors une répétition. Que signifie l'écoute, quand l'obéissance est déjà acquise, *l'écoute qui suit la promesse* ?

ÉCOUTE PERMANENTE

La question peut être étendue : l'écoute ne devrait-elle pas précéder l'obéissance ? Je peux seulement obéir à ce que j'ai entendu auparavant. Que signifie cette *écoute qui suit l'obéissance* ? Si l'écoute dont il s'agit était destinée à transmettre des informations, elle existerait une seule fois, avant la promesse et avant l'obéissance. À mon sens, l'écoute dont il est question ici est une écoute de positionnement vis-à-vis de notre expérience du monde. Il ne s'agit pas d'écouter une chose, mais de se tenir dans une posture d'écoute permanente. Les mots qui suivent l'illustrent : « *Tu aimeras l'Éternel ton guide de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir. Ces paroles que je t'ordonne aujourd'hui seront sur ton cœur…* » (Deut. 6 :5 s.)

Il existe une écoute qui est de l'ordre de l'amour, de l'ordre d'un positionnement intérieur d'accueil de l'autre dans la bienveillance. Je pense que c'est de cette écoute que la Torah nous parle. Cette écoute que les sages d'Israël ont voulu faire rappeler soir et matin, dans la prière du *chéma*. Lorsque l'Éternel dit à Abraham à propos de Sarah : « *Écoute sa voix* » (Gen.21 :11), il s'agit d'une demande-obéissance. Cependant, nos sages précisent qu'on apprend de cette expression que Sarah était supérieure à Abraham en prophétie. Abraham doit donc écouter-obéir, mais aussi écouter-comprendre et écouter-aimer.

ÉCOUTE-AMOUR

Quelques chapitres plus tard, après la ligature d'Isaac, l'Éternel s'adresse encore à Abraham et lui dit : « *Parce que tu as écouté ma voix, tous les peuples de la terre seront bénis à travers ta descendance*. » (Gen. 22 :18). La bénédiction naitrait-elle de l'obéissance soumise ? Certains peuvent le penser. Mais l'obéissance à quelle voix ? La première demande divine qui semblait demander le sacrifice ou la seconde qui s'y est opposée ? À ces deux voix, Abraham a offert une écoute-amour, il s'est mis en chemin doucement vers un acte encore indéfini, puis a commencé un acte, puis l'a interrompu. Ce qu'il a accompli par ces trois actions, c'est le tour de force de rester présent à la voix de l'Éternel en dépit du non-sens qui semblait s'en dégager.

La Amida que nous récitons trois fois par jour met dans notre bouche les mots suivants : « *Écoute notre voix, Éternel notre Guide.* » Peut-on vraiment prétendre qu'il s'agisse d'une écoute-obéissance ? Un Guide devrait-il se soumettre aux désirs de ses élèves ? Ce que nous pouvons réellement obtenir, c'est ici encore une écoute-amour, une écoute-acceptation, une écoute-compréhension. Si nous trouvons légitimation à nos désirs inaccomplis, ils perdent de leur force. Ma volonté n'est pas réalisée, mais je suis entier, respecté, compris.

Le travail reste-t-il encore à faire ? Oui. Comme le dit l'Ecclésiaste : « *L'oreille ne se remplit pas de l'écoute.* » (Eccl. 1 :8), l'écoute se poursuit et se poursuivra jusqu'à ce qu'« *en fin de compte, tout [soit] entendu* » (Eccl. 12 :13). Le travail reste à faire, trouver des postures d'écoute réelles et ouvertes de la réalité, pour que tous les besoins se fassent entendre, que toutes les stratégies de satisfaction des besoins se coordonnent, que les forces de chacun et chacune se conjuguent, au service de tous. ■

Mythes, légendes ou personnages réels ?

FIGURES RELIGIEUSES ET VÉRITÉ HISTORIQUE

Hicham ABDEL GAWAD
Écrivain

Étudier Moïse, Jésus et Muhammad est un formidable exercice à l'aiguisement d'une pensée critique.

Quand on compare ce qui a été écrit sur les figures prophétiques avec les différents récits mythologiques ou légendaires, il est objectivement légitime de poser les mêmes questions que celles que l'on se poserait à propos d'Arthur, Œdipe, Antigone et tous les héros humains de la mythologie grecque. On pourrait même ajouter Alexandre le Grand dont on sait qu'il fut l'objet de moult récits fantastiques, notamment dans le texte du roman d'Alexandre (pseudo-Callisthène).

En effet, qu'est-ce qu'un Moïse qui transforme son bâton en serpent peut envier à Arthur et son épée magique ? Qu'est-ce qu'un Jésus qui marche sur l'eau peut envier à un Icare et ses ailes ? La figure de Muhammad n'est pas en reste. Car si le Coran se montre très prudent en sourate 17 verset 59 où l'absence de miracle est rhétoriquement justifiée, les différents récits (tardifs) à caractère hagiographique sur Muhammad lui font réaliser toutes sortes de prodiges. Comme fendre la lune en deux ou voyager de nuit sur le dos d'une créature, Al Burâq (une sorte de Pégase), pour se rendre à Jérusalem et monter au ciel.

HISTORICITÉ EN QUESTION

Ces trois figures fondamentales, respectivement du judaïsme, du christianisme et de l'islam, sont-elles de purs produits littéraires ? Moïse est-il une sorte d'Arthur Pendragon dont on ne pourra peut-être jamais dire s'il a existé ? Jésus est-il une sorte d'Alexandre le Grand, un personnage dont on sait qu'il a existé, mais dont l'histoire a été enrobée de folklore et d'extrapolations ? Et que dire de Muhammad dont on entend souvent dire (et un peu vite) qu'il est celui des trois dont l'historicité fait le moins débat ?

D'un point de vue pédagogique, ces cas de figure sont des trésors en matière d'exercice de la pensée critique : se pencher sur la figure de Moïse, c'est mettre à l'épreuve ce qu'une approche historique peut donner sur un personnage si important sur le plan symbolique, mais en même temps si éloigné temporellement (hors d'atteinte ?) de nous. Se pencher sur le Jésus historique, c'est se préparer à analyser des formes littéraires anciennes qui mêlent verisimilitude, visions théologiques et pensées syncrétiques. Se pencher sur le Muhammad historique, c'est plonger dans l'univers des tribus du désert basaltique arabe du VII^{e} siècle.

CAS D'ÉTUDE

C'est dire si les figures religieuses fondatrices sont parmi les meilleurs cas d'étude pour des élèves. Elles permettent d'explorer efficacement ce que la discipline historique peut accomplir et les limites que ses méthodes ne lui permettent pas de dépasser. En d'autres termes, en plus de pouvoir alimenter une réflexion indépendante sur les rapports entre faits, mythes et légendes, l'exploration des figures religieuses par l'histoire est un formidable exercice à l'aiguisement d'une pensée critique. C'est-à-dire une pensée qui peut déployer une méthode afin de hiérarchiser la qualité des informations dans le cadre d'un questionnement.

La plus-value pour les croyants n'est pas moindre. Le travail réflexif et critique sur les figures religieuses fondatrices est le prélude à une théologie digne du XXI^{e} siècle. Il faut en ce sens rendre hommage aux travaux comme ceux de Daniel Marguerat dont j'espère qu'un équivalent émergera un jour chez les théologiens musulmans. ■

CYNTHIA FLEURY.
Pour quelles raisons les individus en viennent-ils à perdre tout discernement ?

© Francesca Mantovani-Gallimard

LANGAGE ORDURIER

Ceux contre qui se focalise le ressentiment se voient souvent affublés de noms les avilissant (« *lâches* », « *vendus* », « *traites* »), voir niant leur humanité (pour les génocidaires hutus, les Tutsis, composés majoritairement de riches éleveurs, étaient des « *cancrelats* »). « *L'une des manifestations les plus explicites et audibles du ressentiment demeure l'utilisation ordurière du langage* », confirme la psychanalyste. Contre 'l'autre', la violence verbale se substitue à la physique : « *Insulter, dénigrer par la parole, le délégitimer, le couvrir d'opprobre, diffamer, calomnier, injurier. Le langage devient le premier territoire pour expulser ce fiel et surtout pour porter atteinte à cet autrui qu'on suppose être la cause du mal dont on se dit victime.* »

Cette « *revendication victimaire* » peut être utilisée de façon tyrannique et conduire à la dictature. On en a hélas trop de traces dans l'histoire, tel le nazisme. Comme l'écrit Marc Ferro, « *l'humiliation d'être traité en vaincu et en coupable quand on n'a pas senti le poids de la défaite et qu'on se juge porteur d'une civilisation supérieure* » a fait naître, dans la population allemande, un puissant ressentiment contre le Traité de Versailles, qu'Hitler n'a pas eu trop de mal à exploiter. D'autant plus que Goebbels nourrissait un ressentiment personnel puissamment antisémite suite aux refus de ses articles par un journal berlinois dirigé par un juif et de ses notes politiques, par un éditeur juif lui aussi.

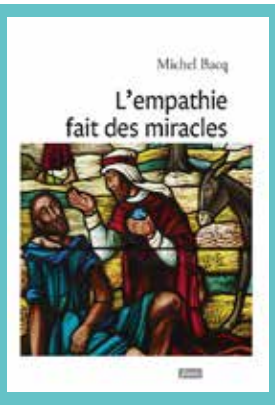
Le ressentiment fait aussi le lit du complotisme, « *version collective du délire personnel de persécution* » où la post-vérité, les faits alternatifs et autre *fake news* sont de même valeur que la vérité. « *La notion de* mundus inversus *est très importante pour comprendre le lien indéfectible entre ressentiment et pensée conspirationniste,* relève Cynthia Fleury, *parce qu'elle est apte, par sa capacité holistique, à répondre à toutes les questions et à tous les manquements du monde actuel. Elle correspond à une sorte de solution magique, ayant réponse à tout, pouvant expliquer toutes les vexations narcissiques de l'individu ressentimiste, et permet par ailleurs une merveilleuse dilution de sa responsabilité.* »

Comment lutter contre le ressentiment ? La psychanalyste propose différentes pistes : « *Reconnaître certes sa souffrance, mais surtout s'en séparer, la laisser derrière soi, non pour l'oublier sans produire d'efficace, mais pour construire.* » Il convient donc de ne pas céder à cette émotion et d'ainsi résister à l'appétit de vengeance, pour « *entrer en conflit avec le ressentiment lui-même et non pas avec l'objet du ressentiment* ». Car, l'autrice en est convaincue, « *on peut transformer aussi le ressentiment en simple désenchantement, en mélancolie, et se retirer du monde* ». ■

Cynthia FLEURY, *Ci-gît l'amer, guérir du ressentiment*. Paris, Gallimard, 2020. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.

Marc FERRO, *Le ressentiment dans l'histoire*, Paris, Odile Jacob, 2007. Prix : 21,90€. Via *L'appel* : - 5% = 20,81€.

Au-delà du corps



EMPATHIE ÉVANGÉLIQUE

Le jésuite Michel Bacq a découvert l'approche de Marshall Rosenberg sur la communication non violente. Il la considère comme une pratique spirituelle permettant de se connecter à l'énergie divine d'amour, à la force de l'Esprit-Saint. Pour lui, elle propose un chemin pratique pour vivre l'Évangile. Il invite ainsi à l'empathie, cette qualité de présence à autrui, d'écoute de ses besoins et de son ressenti. Livre à la fois de réflexion, de proposition, mais aussi de témoignage personnel qui en fait l'intérêt. (G.H.)

Michel BACQ, *L'empathie fait des miracles*, Namur, Éditions jésuites, 2020. Prix : 15€. Via *L'appel* :- 5% = 14,25€.

De la frustration à la vengeance

LE RESSENTIMENT, UNE MALADIE DE LA PERSÉCUTION

Vieux comme le monde, le ressentiment a aujourd'hui trouvé son expression dans le trumpisme ou les gilets jaunes. La psychanalyste Cynthia Fleury l'analyse dans un essai, *Ci-gît l'amer*, qui avance des pistes pour s'en libérer.

Michel PAQUOT

« *Donald Trump est l'expression d'un ressentiment* », écrivait en 2018 l'essayiste Dick Howard, membre de l'aile gauche du parti démocrate américain. Celui des classes moyennes blanches non diplômées (*working class)* qui ont massivement voté pour lui en 2016 et ont récidivé en novembre dernier. Ce ressentiment s'était déjà manifesté dans le succès du Tea Party, mouvement opposé à l'État fédéral et aux impôts apparu au début de la présidence d'Obama. Il trouve sa source dans une impression de déclassement social et économique (même s'il n'est pas avéré). Ainsi que dans la crainte de voir disparaître l'identité américaine, principalement à cause des immigrés accusés, de surcroît, de profiter de l'assurance maladie.

Même époque, autre lieu : les gilets jaunes. Dans une interview à *La Croix*, l'historien Marc Ferro remarquait que le ressentiment avait « *pris la relève de la lutte des classes* ». Pour des raisons proches de celles des électeurs de Trump : un sentiment d'abandon économique (fermeture et délocalisation d'entreprises), social et géographique (suppression des services publics et des hôpitaux, déficit de transports en commun, isolement, paupérisation de la région). Débouchant sur un rejet, voire une haine des « *élites* » politiques, économiques, culturelles, etc., considérées comme les responsables de cette situation. Donc de leur souffrance.

VENGER UNE INJUSTICE

Le Petit Larousse définit le ressentiment comme le *« souvenir d'une injustice accompagné du désir de s'en venger* ». Qu'il ne faut pas confondre avec l'amertume qui est « *un sentiment de tristesse mêlé d'une déception* ». Dans *Ci-gît l'amer*, l'ouvrage consacré à ce sentiment, la psychanalyste Cynthia Fleury observe que l'amertume « *prend le risque du ressentiment, mais peut-être simplement le risque. Le mal de l'amertume est très pesant, mais il ne se traduit pas toujours politiquement par une haine de l'autre. Il renvoie plutôt à une forme de déprime chez le sujet qui l'éprouve* ».

Le ressentiment est indissociable de l'homme dont il a, de tout temps, gouverné les actes. Dans *Le ressentiment dans l'histoire*, Marc Ferro rappelle par exemple que l'armée de Spartacus, en 73 av. J.-C., est principalement composée d'esclaves et de pâtres animés par ce sentiment contre leurs maîtres ou propriétaires. En 1789, il a aussi alimenté la fureur du peuple envers le roi, les aristocrates et les riches qui a conduit à la Révolution française. Et, aujourd'hui, il habite encore une large partie du « monde musulman » qui se sent humilié par l'Occident. « *À l'origine du ressentiment chez l'individu comme dans le groupe social, on trouve toujours une blessure, une violence subie, un affront, un traumatisme. Celui qui se sent victime ne peut pas réagir, par impuissance. Il rumine sa vengeance qu'il ne peut mettre à exécution et qui le taraude sans cesse. Jusqu'à finir par exploser* », explique Cynthia Fleury. « *Seule aptitude du ressentiment, et dans laquelle il excelle : aigrir, aigrir la personnalité, aigrir la situation, aigrir le regard sur. Le ressentiment empêche l'ouverture, il ferme, il forclôt, pas de sortie possible*. »

NON-DISCERNEMENT

Le ressentiment oblitère effectivement, chez l'individu, toute notion de discernement, rendue d'autant plus difficile de nos jours avec la surinformation, l'abondance des *fake news* ou la prédominance des réseaux sociaux. Cynthia Fleury : « *Discerner suppose du temps, de la patience, de la prudence, un art de scruter, d'observer, d'être à l'affût : on discerne en retenant son souffle, en devenant plus silencieux, en se faisant voyant et non voyeur, en disparaissant pour mieux laisser la chose observée se comporter naturellement. Discerner suppose de se retirer là où le sujet ressentimiste se vit comme premier protagoniste de l'affaire.* » Et souvent, il se sent supérieur, et persécuté : il est le bon contre les méchants qui lui veulent du mal. « *L'homme du ressentiment* », comme le qualifie Nietzsche dans *Généalogie de la morale*, s'invente un '*ennemi*' qui le met en danger et qu'il lui faut dès lors abattre.

Trump en est, une fois encore, la parfaite illustration lorsqu'il se pose en 'martyr' contre l'administration de Washington, les financiers de Wall Street ou, surtout, la presse qu'il n'a cessé, tout au long de son mandat, de vouloir disqualifier. Allant jusqu'à la livrer en pâture à ses supporters fanatiques. Lorsque, le 6 février 2020, lors d'une conférence de presse à la Maison Blanche, il brandit devant les caméras la Une du *Washington Post* barré d'un énorme « *Trump acquitted* », il s'enorgueillit d'une seconde victoire : il fait ainsi rendre gorge, d'une certaine manière, à ses 'ennemis', les journalistes, qui, depuis quatre ans, l'attaquent injustement selon lui.

© T. BELLAHCENE Anne

Les univers graphiques d'Anne Herbauts

« MES ALBUMS SONT *DES PARABOLES SANS MORALE* »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Développer le sens critique, l'humanisme, la tolérance, construire une personnalité sans souligner le trait, en restant toujours dans la nuance. Débordants de créativité et de finesse, les albums de la dessinatrice belge Anne Herbauts jouent sur l'image et le texte pour aider l'enfant à trouver sa place dans le monde.

« *Ce que j'ai envie de transmettre, c'est à la fois la puissance de l'album en tant qu'objet et les ressentis. Comment faire revivre une sensation, une émotion, une perception, un sentiment, autant de choses autour desquelles on tourne, car il n'y a pas de mots pour les dire.* » Entrer dans un album d'Anne Herbauts, c'est toujours découvrir un monde riche en surprises. Dans *Lundi*, le personnage-titre disparaît ; dans *Quelle couleur est le vent ?* ce sont les pages du livre qui produisent le vent ; dans *La lettre*, le lecteur reçoit l'enveloppe (contenant le DVD d'un film d'animation) envoyée par les deux héros.

Boa, son premier album paru en 1997, signalait déjà sa singularité : sur la couverture, les deux N de son prénom sont inversés et, dès les premières pages, les deux héros, Édouard et Armand, évoluent… sur une portée musicale. Et tandis qu'ils pique-niquent, un bois se transforme en « *un boa qui boit* ». « *J'adore jouer avec les mots, les triturer dans tous les sens*, précise l'artiste. *Je réinterroge la langue, chaque terme, chaque virgule compte. Je n'aime pas trop simplifier, le moindre détail est une nuance. L'enfant n'a pas d'a priori, il est prêt à jouer. Montrer que l'on peut jouer avec la langue ne peut que lui apporter*. »

TERREAU FAMILIAL

Ce double jeu sur l'illustration et sur le texte, Anne Herbauts a pu l'exploiter lors de son passage par l'atelier d'illustration d'Anne Quévy à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, qui succédait à dix années d'académie du soir. Elle s'est vue confortée dans la conviction qu'une image n'est pas simplement décorative et qu'un mot peut en cacher un autre. Son terreau familial l'y a aussi aidé. « *Il y avait beaucoup de livres à la maison et on n'avait pas la télé. Mon père était dans la géologie, ma mère dans la linguistique. J'avais donc droit à toutes les explications que je souhaitais, tant sur les origines d'un mot que sur ce qui touchait à la nature. J'ai donc très vite compris qu'un mot ou une chose sont les fruits d'une construction, qu'il existe toujours quelque chose sous la surface, que tout vient de quelque part et peut être expliqué.* »

Si elle réalise ses albums de A à Z, la quadragénaire mère d'un petit garçon ne se dit pourtant ni illustratrice ni auteure, car, chez elle, le texte et l'image sont indissociables. « *Je ne fais pas qu'écrire ou que dessiner. Je pense l'image dans la narration dès le départ et je la travaille en même temps que le texte. Le sens naît de ce mélange entre les deux. Tout raconte : le papier, le format, la typographie… Le moindre petit détail va rajouter quelque chose dans l'histoire.* » En un peu plus de vingt ans, elle a ainsi confectionné une cinquantaine d'albums aux contenus et formats très variés. Le denier paru, *Ni l'un ni l'autre*, s'amuse des comparaisons faites entre l'enfant et ses parents (« *Comme ta maman* », « *Comme ton papa* ») et des noms d'animaux dont il est souvent affublé (« *mon petit loup* », « *mon poussin* », « *mon canard* », « *ma grenouille* », « *moustique* », etc.).

PAPIER PEINT

Tantôt, son héros est un humain, tantôt un animal, tantôt une idée (*L'heure vide, Monsieur Comme-Toujours*). « *Ce sont des registres très différents. Avec les humains, il y a moins de distance, on peut moins rendre les choses universelles. Si je dessine un personnage de manière trop réaliste, je le ferme.* » Elle alterne peinture acrylique, à huile ou collages, comme ceux présents dans l'un de ses derniers livres, *En coup de vent*, qui évoque, sans le moindre texte, la journée d'un lapin. « *J'adapte la technique en fonction de ce que je veux raconter. Dans mes collages, j'aime beaucoup utiliser le papier peint parce qu'il raconte des choses, il bégaie, c'est toujours le même motif qui revient. Il est à la fois un mur, fermé, et infini, il ne s'arrête jamais.* »

Tout en se gardant bien de « *prendre l'enfant par la main* », la dessinatrice veille néanmoins à ce qu'il trouve « *une porte d'entrée* » dans l'album. Ensuite, le chemin peut surprendre, voire dérouter. « *Je n'attends pas qu'il ait tout compris ou qu'il lise le livre comme je l'entends, c'est à lui de se forger son propre avis. J'essaie d'amener des choses qui construisent sa pensée, son sens critique, sa personnalité, avec énormément de nuances. Plus on s'enrichit, plus on voit le monde avec des nuances. Cela permet d'aller le plus loin possible dans la tolérance, l'ouverture au monde.* »

QUESTIONS SANS RÉPONSES

Broutille, par exemple, est un petit bonhomme triste d'avoir perdu son chat. Sur son chemin, il croise des personnages qui lui rappellent qu'il y a « *des choses plus graves* », comme les famines, les déprimes ou les cyclones, ce qu'il finit par accepter. « *On ne peut pas comparer les malheurs, quelqu'un peut vivre quelque chose de minuscule et il faut l'écouter*, commente Anne Herbauts. *Mes albums sont de petites paraboles sans morale. Je pose des questions sans donner de réponses, il n'y a pas de conclusion.* » Parmi les différentes rencontres de Broutille, figure un personnage qui déplore avoir perdu son pays. Cette question des migrants, et plus largement du déracinement face aux catastrophes et aux guerres, est abordée sous l'angle poétique dans *Je ne suis pas un oiseau.* « *J'ai mis trois ans à trouver le biais pour parler de la crise migratoire. Je ne voulais pas jouer avec les sentiments ou l'esthétique. J'avais été confrontée à un problème identique pour les dessins accompagnant le texte de François David,* La petite sœur de Kafka, *qui parle de la Shoah.* »

Pendant le confinement, sur le site de l'École des Loisirs, elle a publié quotidiennement une histoire en vingt-trois épisodes, *Pendant ce temps…* Quelques animaux, une corneille, un renard ou des mulots, envahissent une école vidée de ses élèves et multiplient les catastrophes en jouant avec tout ce qu'ils trouvent. Aimerait-elle parler de la covid aux plus petits ? « *C'est trop tôt. Le confinement met énormément de choses en jeu, la maladie, le masque, l'impossibilité de bouger, de voyager. Le temps est très bizarre, on doit faire avec ce que l'on a, on n'achète plus, on fait l'école autrement. Cette époque-ci soulève trop de questions sur soi et les autres à appréhender en une fois. Il faut du temps avant de porter un jugement, du recul. C'est trop proche, je ne pourrais pas être juste.* »

Et la religion, pourrait-elle l'aborder ? « *Non, c'est trop intime, trop personnel, et ça doit le rester. La foi est liée au cheminement intérieur de chacun. Mais à partir du moment où, à travers mes albums, j'aborde des questions philosophiques incitant un enfant à la réflexion, à l'humanité, à la nuance, je rejoins la question du sens.* » ■

Anne HERBAUTS,
Ni l'un ni l'autre, Paris, Casterman, 2020. Prix : 15,90€. Via *L'appel* : -5%= 15,11€.
En coup de vent, Paris, Casterman, 2019. Prix : 13,95€. Via *L'appel* : -5% = 13,26€.
Je ne suis pas un oiseau, Namur, Éditions Esperluète, 2019. Prix : 22€. Via *L'appel* : -5% = 20,90€.
Matin Minet, le point du jour. Paris, L'École des loisirs, 2019. Prix : 11,50€. Via *L'appel* : - 5% = 10,93€.

La haine en ligne

LES NOUVEAUX LYNCHAGES MÉDIATIQUES

José Gérard

Internet et les réseaux sociaux peuvent être un formidable outil de liberté. Mais ils ont aussi leur face sombre et peuvent véhiculer la haine avec une rapidité et une efficacité jamais atteintes.

Il avait été la cible de messages haineux sur les réseaux sociaux suite à un cours sur la liberté d'expression lors duquel il avait montré à ses élèves de quatrième des caricatures de Mahomet. Samuel Paty a été décapité en pleine rue par un jeune de dix-huit ans qui voulait « *venger Dieu* ». Toutes les campagnes de harcèlement ne se terminent heureusement pas de manière aussi dramatique, mais elles peuvent détruire la vie de certains. Myriam Leroy, elle-même victime d'un harceleur, met en scène, dans son roman *Les yeux rouges,* une jeune femme victime des assiduités d'un *ami Facebook.* Cette chroniqueuse radio s'efforce de répondre, même sommairement, à celles et ceux qui la contactent via les réseaux sociaux. L'un d'eux, qui se fait de plus en plus pressant, devient franchement agressif quand elle le supprime de ses contacts. Il parvient à lui pourrir la vie quotidienne.

Pour la journaliste Florence Hainaut, c'est suite à un article sur le port du voile islamique qu'elle devient la cible d'attaques multiples. Quant à Cécile Djunga, victime elle aussi d'injures en ligne, c'est le simple fait d'avoir la peau basanée qui lui vaut cet acharnement.

TRIBUNAL EN LIGNE

Cette violence, le journaliste David Doucet, auteur de *La haine en ligne* qui vient de paraître, en a fait les frais. Suite à un canular téléphonique, il est pris pour cible par des 'justiciers' qui vont fouiller son passé. L'un d'eux découvre alors qu'il a été membre de la *Ligue du LOL*, qui agitait justement la sphère médiatique à ce moment. Il se retrouve viré de l'hebdo français *Les Inrockuptibles,* alors que cela fait six ans qu'il n'est plus membre de ce groupe de journalistes à l'humour machiste. Pour comprendre les raisons de tels déchainements, il a voulu rencontrer ceux qui s'instituent ainsi justiciers en ligne. L'un d'eux s'est acharné sur les tenanciers du magasin Super U de l'Arbresles, une commune proche de Lyon, dont il avait retrouvé des photos prises lors d'un safari en Afrique du Sud quatre ans plus tôt. Pour lui, la honte infligée en ligne répond aux carences et à la lenteur de la justice. Il est fier d'avoir pu, depuis son salon, titiller une des plus importantes coopératives de la grande distribution, qui a licencié ces gérants devenus gênants. Il estime qu'il s'agit là d'une véritable « *révolution démocratique* ».

Les réseaux sociaux sont ainsi devenus de véritables tribunaux pour ceux qui estiment ne plus pouvoir supporter le comportement irrespectueux de certains. C'est ainsi qu'une hôtesse de l'air a créé le site @PassengerShame, où tout un chacun peut poster une photo et un commentaire rapportant les incivilités de passagers. Son but est de « *foutre la honte aux passagers se rendant coupables de conduites grossières* ». Avec le numérique, la société évolue vers un contrôle mutuel de plus en plus marqué.

CANCEL CULTURE

Ceux qui se retrouvent la cible de ces campagnes ne sont pas toujours coupables de quoi que ce soit, comme on a pu le constater lors de la vague de #Metoo ou de #Balancetonporc. Pour les personnes qui jouissent d'une certaine reconnaissance publique, il peut s'agir d'une volonté de démonétiser leur parole ou de les décrédibiliser. David Doucet cite l'exemple de la chanteuse Taylor Swift accusée de mensonge par Kim Kardashian et Kanye West. Elle confie à quel point cela est difficile à vivre. « *Une honte publique massive, avec des millions de personnes affirmant que vous êtes an-*

Médias & Immédi@ts

FEMMES D'AVENT

Pour préparer Noël, *Le Jour du Seigneur*, consacre pendant l'Avent son magazine précédant la messe du dimanche à quatre femmes qui « *ont voulu de manière audacieuse, courageuse, libre, mettre leurs pas dans ceux de Jésus* ». Le choix proposé n'est pas d'une grande originalité puisqu'il comprend Marie, Madeleine Delbrêl, Sainte Thérèse de Lisieux et Sainte Geneviève. Les portraits essaient de comprendre la personnalité de ces personnages avec un regard contemporain.

France 2, le dimanche 10h30-11h.

DE FIL EN AIGUILLE

À travers cinq personnages aux histoires exceptionnelles, quasiment romanesques, ce sont les techniques ancestrales de fabrication d'étoffes d'exception qui sont racontées ici : celles du cachemire, de la soie, de la laine de yak, de la fibre végétale… Un voyage vers le Japon, le Tibet, l'Inde, le Laos et la Mongolie et leurs artisans passionnés, fileurs, brodeurs, tisserands, et teinturiers.Une belle histoire en cinq épisodes.

***Au fil du monde*, de Isabelle Dupuy Chavanat et Jill Coulon, Arte sa 05/12 9h05 → 12h45 et sur www.arte.tv → 03/01/2021.**

© Adobe Stock

HARCÈLEMENT.
Ils foisonnent sur internet sous couvert d'anonymat.

nulée (canceled), est une expérience très isolante. Je ne pense pas qu'ils puissent réellement comprendre. Cela pourrait même passer pour une incitation au suicide… » Alors qu'il était salué comme un facteur de liberté à ses débuts, le web s'est progressivement transformé en espace de flicage.

Damien Rieu, un militant du Rassemblement National en France, ne s'en cache pas. « *à chaque fois que le système médiatique nous présente une figure de la diversité, on épluche tous ses comptes. On examine ses accointances, les messages qu'il a pu poster par le passé et on trouve souvent des choses. C'est une autre manière de militer et de faire passer nos idées.* » C'est ainsi que Mehdi Meklat, jeune écrivain devenu une star médiatique, porte-parole des quartiers populaires, s'est fait 'lyncher' suite à la découverte de propos homophobes et racistes tenus dans le passé sous pseudonyme.

Internet n'oublie rien et ne pardonne rien. Julie Graziani, militante française de la droite catholique conservatrice, l'a appris à ses dépens. Lors d'un débat où il est question d'une mère célibataire qui a interpellé Emmanuel Macron sur sa situation, elle tient des propos assez durs : « *Qu'est-ce qu'elle a fait pour se retrouver au Smic ? Est-ce qu'elle a bien travaillé à l'école ? Est-ce qu'elle a suivi des études ? Et puis si on est au Smic, il ne faut peut-être pas divorcer non plus dans ces cas-là.* » Suite à ses propos, la revue *L'Incorrect* la licencie. L'emballement médiatique oblige même les soutiens d'une personne ciblée à se désolidariser et à condamner.

CLOUÉ AU PILORI

L'effet pervers de la toile est que, pour celui qui est reconnu innocent, il est de plus en plus difficile d'être blanchi. Philippe Caubère, comédien accusé à tort de viol par une militante Femen, constate qu'il en subsiste toujours des traces sur le web. Même s'il a été disculpé, son nom tapé dans un moteur de recherche fait apparaitre en priorité les accusations dont il a été l'objet. Il pense avoir été cloué au pilori parce que certains médias, qui s'affichaient comme défenseurs de la cause des femmes, ont renchéri sans analyse critique sur les accusations contre lui. « *Il est tragique de voir à quel point les médias se rendent complices actifs de ce genre de lynchages, qu'ils considèrent comme des dommages collatéraux inévitables. On a dérogé aux principes de notre métier pour une cause que l'on prétendait défendre.* »

L'écrivain Michel Houellebecq, habitué des polémiques, se demande « *comment les gens ont pu passer, en si peu de temps, de l'amour de la liberté à celui de la servitude* ». Selon lui, « *l'origine de ce climat serait à chercher dans le nouvel ordre moral qui a infusé dans les réseaux sociaux comme dans la société et qui n'admet pas le droit à l'erreur* ». ■

David DOUCET, *La haine en ligne*, Paris, Albin Michel, 2020. Prix : 19,75€. Via *L'appel* : - 5% = 18,77€.

RESSUSCITER LA MER MORTE

Le célèbre lac salé situé à -430 m d'altitude est en train de mourir. Depuis 1976, son niveau a baissé de plus de 30 m et son littoral a parfois reculé de plus d'1,5 km. Tout cela parce que, dans les années 1950, Israël a eu besoin d'eau pour cultiver le désert et abreuver ses villes. Il a alors détourné le cours du Jourdain, qui alimentait la mer Morte via le lac de Tibériade, ruinant les agricultures jordanienne et palestinienne. Mais, aujourd'hui, tout pourrait changer. Un projet pharaonique de dix milliards de dollars, associant Palestiniens, Israéliens et Jordaniens, veut relier la mer Rouge à la mer Morte pour lui redonner vie. Mais, face au mélange de ces deux mers très différentes, que fera la nature ?

Que vive la mer morte !,
www.arte.tv → 26/01/2021

NOËLS AU POSTE

Il existe de par le monde des centaines de radios en ligne spécialisées dans les chants et la musique de Noël. Ce site en a inventorié plus de trois cents, en Europe (surtout en Allemagne) et Amérique du Nord. Avec, chacune, un style musical ou un contenu noëlisant différent. De quoi occuper le confinement…

https://www.radio.fr/topic/christmas

Le nouveau film de Lucas Belvaux

SANS MOTS DEVANT L'HORREUR

Jean BAUWIN

Quarante ans après la guerre d'Algérie, des secrets enfouis refont surface. Dans *Des hommes*, le réalisateur belge Lucas Belvaux explore une fois encore la « *matière sombre* » de l'être humain. Retour sur un parcours exigeant.

Solange (Catherine Frot) fête son soixantième anniversaire avec ses amis, lorsque surgit son frère Bernard, vieillard fruste et rustre, alcoolique, bougon et agressif incarné avec sensibilité par Gérard Depardieu. Il offre à sa sœur une broche en or de grand prix. Où a-t-il trouvé cet argent, lui qui vit de rien, de ce que les villageois veulent bien lui laisser en aumône ? Une bagarre éclate et Bernard laisse libre cours à ses instincts racistes et violents. Pour les villageois, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et la police se promet d'intervenir le lendemain matin. Durant cette dernière nuit, des secrets enfouis depuis la guerre d'Algérie reviennent au grand jour et percent comme un abcès gangréneux.

CE SI LONG SILENCE

C'est depuis cette époque qu'une haine sourde oppose Bernard et son cousin Rabut (Jean-Pierre Darroussin). Parce qu'il a un naturel plus doux que son parent querelleur, on attend de Rabut qu'il joue le rôle de conciliateur. Mais en aura-t-il l'envie ? Il se souvient que Bernard avait insulté sa propre sœur sur son lit de mort, au moment où elle mettait au monde son bâtard. À l'époque, son cousin avait encore le cerveau lavé par les discours du curé. Le Dieu qu'il priait n'était pas celui qui tendait l'autre joue, c'était celui qui rendait coup pour coup. Il faut dire qu'il n'avait pas encore été poli par l'amour.

Durant la guerre d'Algérie, les deux cousins se sont retrouvés dans le même bataillon et ont vécu les mêmes horreurs. Dans les lettres envoyées à sa sœur Solange, Bernard ne raconte que l'ennui. Pour le reste, il ne trouve pas les mots pour dire les assassinats d'enfants, les viols, les actes de représailles. Mais la violence n'est pas l'apanage d'un seul camp. Des crimes sauvages, indignes, sont commis de part et d'autre. L'un des soldats français, pacifiste, n'hésite pas à comparer cette guerre à celle menée par les nazis. « *Que dirais-tu si l'on occupait ton pays, si l'on t'empêchait de travailler, si l'on violait ta sœur ?* demande-t-il à celui qui vient de violenter une Algérienne. *Qui sont les résistants, ici en Algérie ?* » Les attaques de village menées en représailles ne rappellent-elles pas douloureusement celles commises par les nazis à Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944 ?

UN RÉALISATEUR ENGAGÉ

C'est en lisant le roman éponyme de Laurent Mauvignier, sorti en 2009, que Lucas Belvaux a eu l'envie de faire ce film. « *Ce sont les thèmes développés qui m'ont accroché,* confie-t-il, *parce qu'ils rejoignent les questions qui me tarabustent depuis des années : la confrontation des destins individuels avec la grande Histoire, les souvenirs, la culpabilité, les blessures secrètes et les marques indélébiles que la guerre laisse dans les consciences*. » Parmi ces jeunes de vingt ans qui se sont battus, certains y ont laissé leur vie, d'autres un bout de leur humanité.

À travers la fiction et le cinéma, le réalisateur belge veut « *raconter l'intime, l'explorer, fouiller la matière sombre, enfouie de chaque individu* », pour tenter de comprendre l'inexplicable. Cette passion pour le cinéma lui vient de son enfance. Tous les mercredis, à l'internat, un film était projeté sur grand écran. Il voit des chefs-d'œuvre autant que des navets, et sa vocation naît là. À dix-sept ans, il fugue à Paris, car rien ne l'intéresse plus que de devenir comédien. Yves Boisset lui offre très vite, en 1980, un premier rôle dans *Allons z'enfants*. Il y incarne un jeune homme forcé par son père à entrer dans une école militaire, alors qu'il est profondément antimilitariste et attiré par la littéra-

Toiles & Planches

TOUT LE CINÉMA

LaCinetek est une nouvelle plateforme de vidéo à la demande née du désir des réalisateurs Pascale Ferran, Cédric Klapisch et Laurent Cantet de rendre disponibles les chefs-d'œuvre du XXe siècle. Ils ont constitué leur vidéothèque à partir des listes fournies par 88 réalisateurs qui ont choisi leurs cinquante films préférés jusqu'à l'an 2000. 850 films sont d'ores et déjà visibles, avec parfois un commentaire de celui ou celle qui l'a choisi ou un bonus portant un regard cinéphile sur l'œuvre. À partir de 2,99€ par film.

www.lacinetek.com/be

JÉSUS REVIENT

Pour ceux qui l'auraient raté en chair et en os, voici l'occasion de revoir virtuellement le spectacle d'Ascanio Celestini, superbement interprété par le volubile David Murgia. *Laïka* met en scène un ivrogne qui tient à la fois du migrant et du Christ. Il dialogue avec Dieu de la façon dont lui gère le ciel et les riches, le monde, convoquant sur scène les paumés et les laissés-pour-compte. Mené tambour battant, ce spectacle décoiffe et laisse le spectateur à bout de souffle.

Laïka, visible gratuitement www.rtbf.be/auvio

YOANN ZIMMER.
Dans le film, l'acteur belge incarne le rôle de Depardieu jeune.

ture et le cinéma. En faisant le casting des jeunes acteurs qui incarneront les soldats dans son nouveau film, il s'est revu quarante ans plus tôt dans la même situation.

En 1993, il déploie ses talents de réalisateur dans une trilogie remarquée et primée, où il raconte les mêmes événements de trois façons différentes, à la manière d'une comédie (Un *couple épatant*), d'un thriller (*Cavale*) et d'un mélodrame (*Après la vie*). Les personnages principaux d'un film deviennent les personnages secondaires des deux autres.

Fils d'un militant syndical, Lucas réalise des films engagés, profondément enracinés dans les réalités sociales. Il s'intéresse ainsi aux formes d'économie alternative dans un téléfilm de 2005, *Nature contre nature*. Un psychanalyste parisien venu s'installer dans la Creuse est payé par son premier patient en poulets vivants. Le voilà, presque malgré lui, embarqué dans un système de troc et d'échanges locaux. Avec un autre téléfilm, *Les prédateurs*, en 2007, il s'attaque à l'affaire Elf, un scandale politico-financier de détournements de fonds, qui avait étalé au grand jour des réseaux de corruption mettant en cause hommes politiques et grands patrons.

AU CŒUR DE L'HISTOIRE

En 2014, il signe un succès populaire au cinéma : *Pas son genre*, avec Émilie Dequenne. Cette comédie romantique interroge les stéréotypes sociaux qui conditionnent les relations amoureuses. Un philosophe sérieux et guindé peut-il tomber amoureux et vivre une relation satisfaisante avec une coiffeuse pleine de fantaisie et de joie de vivre ? Trois ans plus tard, il intervient en pleine campagne présidentielle française avec *Chez nous*, un film qui fait de lui l'ennemi juré du FN en France. Dans une interview donnée à *L'humanité*, il qualifie le FN de formation raciste et antisémite : « *C'est un parti qui se dit patriote, mais qui déteste la France telle qu'elle est, avec ses identités multiples. Ce qu'ils aiment, c'est une France morte.* » Ce film met à nouveau en scène Émilie Dequenne dans le rôle d'une infirmière, aimée de tous, et qui est recrutée par un parti d'extrême-droite, dans une ville du nord de la France. Elle y devient un instrument entre les mains d'une présidente de parti aux accents lepénistes.

Des hommes s'inscrit tout naturellement dans la suite de ce film puisque, comme le prétend Lucas Belvaux, « *le FN s'est, en grande partie, construit sur les cendres de la guerre d'Algérie*. » On le voit, le cinéaste ne craint pas les sujets qui font polémiques en France. Peut-être sa nationalité belge lui permet-elle de traiter le sujet avec le recul nécessaire. Sa façon de raconter des petites histoires au cœur de la grande Histoire, en inventant des personnages de fiction empreints d'une profonde humanité, est une manière de désamorcer et de dépassionner le débat. ■

Des hommes, sortie reportée après le confinement.

L'ÉCHO D'UN SILENCE

À partir de sa propre expérience 'd'effondrement' lors de la création de son précédent spectacle, Jean Luc Piraux parvient à mettre des mots justes sur ce burnout qui l'a réduit au silence et l'a contraint à vivre l'expérience de l'hôpital psychiatrique. Mal étrange que la maladie mentale, mystérieuse et souvent honteuse. Où trouver la résilience face à l'incompréhension totale, quand toutes les chaises où l'on veut s'asseoir sont bancales, quand un cheval fou s'est emparé de l'esprit, quand les mots sont secoués, coincés et pourtant prêts à jaillir. Un spectacle touchant, plein d'humour, fin et tellement humain.
***Rage dedans*, Théâtre de Poche, chemin du gymnase 1a, 1000 Bruxelles, 3 → 19/12**

www.poche.be/shows
En tournée début 2021.

TOURNÉE THÉÂTRALE

Comment acteurs, metteur en scène et techniciens vivent-ils leur métier lorsqu'ils sont en tournée ? En trois podcasts, le Théâtre National donne la parole à ces acteurs, dans le cadre du spectacle *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*. Un regard côté coulisses, inattendu. Et intéressant à écouter.
www.theatrenational.be/fr/article_groups/1621-podcast

Quand les images brisent le silence

DES PHOTOS *À FLEUR DE PEAU*

Christian MERVEILLE

« *Lorsque j'avais dix-huit ans, un âge où il me fallait définir mon orientation, notre professeur de français nous avait proposé de réaliser 'un carnet de culture'. J'ai décidé de venir visiter, au Musée de la Photographie, la superbe exposition de Roger Job qui avait enquêté durant sept ans sur la tribu Turkana au Kenya pour montrer l'impact du réchauffement climatique sur leur mode de vie »,* se souvient Sarah Joveneau. La découverte des clichés de l'artiste belge a décidé de sa vocation : « *J'ai pris conscience que, grâce à la photographie, il me serait possible d'aller à la rencontre des gens, de les faire exister et donner à voir leur 'parole' dans une démarche tant artistique que sociale. Mon désir de devenir photographe est né dans ce musée. C'est donc un très grand bonheur pour moi d'y exposer aujourd'hui mon travail.* »

DES CORPS QUI PARLENT

Son exposition, intitulée *Piel de Lucha*, rassemble de magnifiques photos argentiques en noir et blanc. Elles montrent des femmes chiliennes engagées dans un combat pour pouvoir devenir elles-mêmes, se débarrasser des entraves les empêchant de vivre leur vie de femme. « *Je me questionnais sur le féminisme latino, sur la nécessité pour elles de s'émanciper de toutes les oppressions, les soumissions. Mais aussi d'une mémoire transgénérationnelle faite de violences, depuis la colonisation jusqu'à la dictature de Pinochet. Après avoir recueilli la parole de ces femmes rencontrées grâce à des collectifs, des 'cercles de mémoire' et via les réseaux sociaux, le problème de la représentation de leur corps a très vite été abordé. Par le truchement de l'appareil photo, elles ont pu approfondir ce thème essentiel.* »

Elles ont choisi de s'exposer selon leurs propres envies, dans une mise en scène les amenant à oser se regarder et s'assumer dans un corps qui n'est pas toujours celui qui est donné à voir, notamment à travers la publicité. Ce besoin de se montrer telles qu'elles sont fait partie de leur combat personnel et les réunit dans une action collective.

UN TERRITOIRE DE LUTTES

« *Le corps devient un support de réappropriation,* précise Sarah Joveneau. *Pendant des années, et encore aujourd'hui, le nombre de féminicides est énorme au Chili. Le corps des femmes a été violé, torturé, mutilé. Pour se défaire de tout cet héritage-là, il est nécessaire de passer par le corps.* » Celui-ci s'apparente alors à un territoire de lutte. Il est utilisé comme moyen d'expression, avec des mots écrits à même la peau. Et il est dansé, animé par le chant. « *J'ai redécouvert, en même temps, grâce à l'argentique et à diverses techniques de développement, combien la photo peut rendre la texture particulière de la peau.* »

Cela donne lieu à des photos miroirs, haut-parleurs, leur cri silencieux permettant de mieux dire l'intime de chaque femme représentée. Des photos qui rejoignent le spectateur au cœur de lui-même en brisant la frontière entre le dedans et le dehors. Des photos questions, des photos relais entre un ici et un ailleurs. Des photos qui laissent jaillir toute l'énergie déployée par ces Chiliennes pour sortir de l'oubli et de l'impunité. « *Je vivais avec chacune d'elles cette notion de sororité qui est vraiment très caractéristique de ce mouvement,* se souvient la photographe. *Un grand nombre habitent en squat, montent des projets artistiques, sont écrivaines, collent des affiches dans la rue. Il y a, chez elles, beaucoup d'activisme, de collaboration, d'envie de se mettre ensemble. J'avais aussi l'envie d'aller chercher dans des entretiens plus intimes ce qui se cachait derrière ces revendications collectives. De découvrir leurs histoires individuelles, de comprendre ce qui les a menées à ressentir cette nécessité de se battre avec une telle énergie. Je pressentais*

Portées & Accroches

HOLO ET VIRTUEL

Le musée louvaniste M a doté la collégiale St-Pierre, qui en fait partie, d'une stupéfiante technologie de réalité augmentée. Celle-ci permet, à l'aide d'un casque virtuel, d'y découvrir des œuvres de peintres primitifs flamands, dont *La Cène* de Dirk Bouts, avec images et animations 3D. En attendant d'expérimenter cela sur place, ces tableaux se découvrent à distance, accompagnés d'étonnants commentaires audio (en français), pleins d'humour et d'allusions.

Leopold Vanderkelenstraat 28, 3000 Louvain.
www.mleuven.be/fr/VivezMvirtuellement

NATASHA, PEUT-ÊTRE

Natasha St-Pier devait présenter une tournée de Noël dans une quinzaine de villes, et notamment en Belgique, en compagnie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois et de Grégory Turpin, chanteur 'pop-spi' français. Une occasion de faire résonner des notes d'Espérance et de Paix et de soutenir l'œuvre du Père Pedro à Madagascar. Le concert à Koekelberg est normalement maintenu. Sinon, les fans de la chanteuse pourront écouter en ligne son dernier album, *Croire*.

Tournée de Noël à la basilique de Koekelberg, le 18/12.
natashastpier.lnk.to/Croire

OBJECTIF.
Prendre conscience que, grâce à la photographie, il est possible d'aller à la rencontre des gens.

***Piel de Lucha* met en scène des femmes chiliennes investies pour s'émanciper d'un système patriarcal exacerbé. À travers son exposition, Sarah Joveneau invite à découvrir une autre réalité. Au Musée de la Photographie de Charleroi.**

la présence d'un moteur en elle, de quelque chose qui devait être capital pour elles. J'ai constaté que, pour beaucoup, ce 'quelque chose' est profondément viscéral. »

NAISSANCE D'UN ART

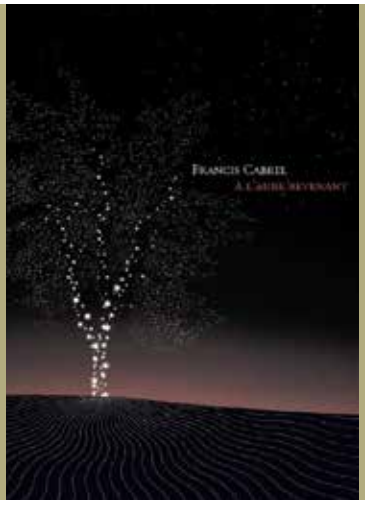
Cette exposition est présentée au Musée de la Photographie de Charleroi situé, depuis 1987, dans L'ancien Carmel de Mont-sur-Marchienne. Après sa rénovation en 2008, il est devenu l'un des plus importants établissements de ce type en Europe. Pénétrant à l'intérieur d'une *camera obscura*, le visiteur se familiarise aux techniques photographiques les plus modernes tout en vivant l'expérience des illusions d'optique. Le voilà conduit à suivre le chemin qui a permis l'invention de cet art. Il est invité à expérimenter sa façon de porter son regard sur les choses qui l'entourent, à se mettre en scène et, ce faisant, à pratiquer l'art de garder des traces. En s'intéressant à l'ombre, sans doute l'une des premières représentations extérieures de lui-même.

Différentes activités lui permettent de découvrir, de l'intérieur, ce qu'est le langage photographique et tout ce que la photo est capable de dire et d'exprimer. L'œil ainsi averti, il parcourt un dédale de couloirs et de salles où sont accrochées chronologiquement quelque huit cents photographies, depuis les pionniers jusqu'à la création contemporaine. Et à chacun de reconnaître un cliché, un artiste, un événement. De s'émouvoir, de s'arrêter, de se rappeler. D'apprendre, en le vivant, ce qu'apporte une photo. Et d'ainsi comprendre la démarche de ceux qui, derrière leur appareil, racontent le monde et la relation qu'ils entretiennent avec lui. Avec, en clin d'œil, dans chacune des pièces, le cliché la figurant à l'époque où le bâtiment était occupé par des religieuses, ses premières habitantes.

À travers des expositions temporaires, comme celle de Sarah Joveneau, ce musée propose aussi de découvrir le travail de nombreux artistes contemporains, tantôt prestigieux, tantôt moins connus ou plus jeunes. Il parvient ainsi à esquisser, au fil du temps, un panorama complet des différentes démarches des photographes et la diversité des regards que ceux-ci portent sur le monde. ■

Musée de la Photographie de Charleroi, avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi (Mont-sur-Marchienne) ➔ 17/01/2021, ma-di 10-18h ☎071.43.58.10 www.museephoto.be

Suite à la situation sanitaire, se renseigner auprès du Musée en ce qui concerne son ouverture.



LA NOTE CABREL

« ***Parlons-nous !*** », propose Francis Cabrel dans un des titres de son nouveau CD. Chaque chanson est une invitation à des conversations autour de sujets profonds. Hommage à ce père qui « ***n'a jamais eu le même âge*** » que son fils et a travaillé dur pour que ce dernier « ***puisse être là*** ». Reconnaissance à ces troubadours d'antan dont tout chanteur se sent, « ***guitare autour du cou*** », de la même lignée. Inquiétude de voir disparaître les « ***librairies du centre-ville*** ». Constat que nos gestes quotidiens ont des répercussions jusqu'aux pôles. Avec ces textes qui éclairent avec profondeur ce qui est « ***difficile à croire*** », le chanteur cristallise, une fois de plus, tout ce qui est si difficile à exprimer.
Francis CABREL, ***À l'aube revenant***, Sony Music.

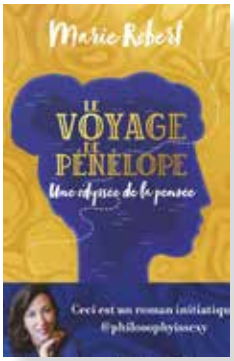
BACK TO BETHLÉEM

À défaut d'aller à Bethléem pour Noël, voici une occasion d'en faire la découverte. Composée de cinq épisodes, la série *Bethléem Back in Time* propose un voyage dans le temps, de la basilique actuelle à la grotte de la Nativité, comme elle se présentait au milieu des collines de Judée.

Sur youtube ou via www.terresainte.net/?st2=back

Une odyssée philosophique

PÉNÉLOPE *PREND LE LARGE*



« *Où chercher un sens à ma vie ?* », se demande l'héroïne du *Voyage de Pénélope*. Marie Robert, enseignante et philosophe, offre un billet de première classe pour une odyssée au cœur des interrogations universelles.

Chantal BERHIN

Pénélope a trente ans, un compagnon, pas d'enfant et pas envie d'en avoir, peur de s'engager, un travail insensé et la perspective d'un burn-out galopant. Quand elle fait le bilan de sa vie, elle se sent « *un peu lasse, (...) dépossédée de sa propre personne, comme dévorée par une peine indéchiffrable* ». Elle décide de démissionner de son travail et de faire le point sur sa relation avec son compagnon. S'ensuit une séparation. La voilà donc « *officiellement célibataire et chômeuse* », sans que personne ne comprenne réellement quelle mouche l'a piquée. Que se passe-t-il ? Rien, justement.

POIGNÉE DE SABLE

Dans cette ambiance de vide, Pénélope s'éveille un matin d'hiver avec la sensation qu'il y a du sable dans son lit. Elle secoue ses draps et en trouve effectivement une poignée. Malgré l'absurdité de la situation, elle finit par penser que ces grains de sable n'ont pas surgi par hasard et qu'ils lui indiquent un chemin. Après une réflexion autour de son prénom, parfois bien lourd à porter, et d'un lien avec l'*Odyssée* d'Homère, elle pense que c'est son tour de quitter son Ithaque à elle, c'est-à-dire Paris, son travail et ses attaches amoureuses. Dans l'épopée antique, Ulysse embarque pour un long voyage laissant son épouse Pénélope l'attendre pendant vingt ans. La Pénélope du XXIe siècle, est, elle, résolue d'endosser le rôle d'Ulysse. « *J'ai beau connaître ce récit aussi bien que ma propre vie,* déclare-t-elle, *je suis toujours aussi étonnée en constatant que mes parents m'ont donné le prénom d'une femme qui ne fait qu'attendre pendant vingt ans, cousant un drap dans un sens puis l'autre, et cela jour et nuit. Je ne sais franchement pas ce qu'ils me souhaitaient en s'inspirant de cette drôle de destinée.* »

PLATON, KANT…

Retenue à Athènes parce que les navettes de bus et de bateau sont à l'arrêt hors période touristique, la Pénélope contemporaine va découvrir la philosophie grâce à plusieurs rencontres de personnes inspirantes. Contrairement au scénario convenu du récit initiatique, ici, les personnages dont elle croise la route ne sont jamais catapultés comme des ovnis. L'une est serveuse de restaurant, un autre réceptionniste d'hôtel, quelques-uns sont des étudiants français en échange universitaire, une autre encore travaille dans une ONG qui veut favoriser l'éducation. Voilà la porte ouverte pour aborder, l'air de rien, les grands penseurs, de Platon à Nietzsche, en passant par Marc-Aurèle, Christine de Pisan, Kant et bien d'autres.

« *L'âme, le corps, la vérité, la beauté, l'amour, l'autorité, la politique, l'éthique ne sont pas que des concepts,* déclare une pédagogue rencontrée par Pénélope. *(...) La philo n'est pas une théorie abstraite, c'est une manière de vivre qui engage toute l'existence. (...) Où va l'âme après la mort ? Qu'est-ce que la vertu ? Que signifie aimer ? Comment être juste ? Peut-on supporter ce qui est insupportable ? Pénélope, les philosophes te parlent. Ils s'adressent à toi. Oui, à toi !* »

De fil en aiguille, Pénélope va comprendre qu'elle est, comme tout être humain, la somme d'une pensée qui se développe et s'affine à travers les siècles et les lieux. Elle va apprendre à se connaître elle-même, grâce à la philosophie. Par le biais du roman, et de manière très efficace, Marie Robert, philosophe et enseignante, qui elle-même a pris le large dans sa vie, ouvre les lecteurs à l'histoire de la philosophie et à la conviction que la pensée transforme l'être humain en profondeur. ■

Marie ROBERT, *Le voyage de Pénélope, une odyssée de la pensée*, Paris, Flammarion, 2020. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.

Des livres moins chers à *L'appel*

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.
Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés **« Prix -5 % »**.
Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).
Je commande les livres suivants :

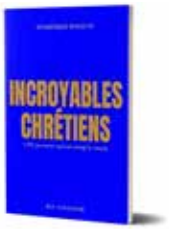
. . . . . €
. . . . . €
. . . . . €
Total de la commande + frais de port : . . . . . €
Nom : . . . . .
Prénom : . . . . .
Rue : . . . . . N° : . . . . .
Code Postal : . . . . . Localité : . . . . .
Tél. : . . . . . E-mail : . . . . .
Date : . . . . . Signature :

Beaux-livres

VINCENT ET LES BOUQUINS

« *J'éprouve une passion irrésistible pour les livres* », a un jour écrit Vincent Van Gogh à son frère Théo. Fou de Dieu et de peinture, le Hollandais l'était aussi de littérature. Celle-ci l'a accompagné en amie fidèle tout au long de sa vie, ses goûts littéraires variant selon ses périodes et ses lieux de résidence, et influençant les thèmes et atmosphères de ses toiles. Mariella Guzzoni a recherché les relations entre ses lectures et ses œuvres, et dessine ici la vie du peintre d'une nouvelle manière, associant les illustrations des ouvrages et ses tableaux. Un beau mariage entre deux expressions artistiques. (F.A.)

Mariella GUZZONI, *Les livres de Vincent*, Arles, Actes Sud, 2020.Prix : 29€. Via *L'appel* : - 5% = 27,55€.



MILLE ET UN

Non, il n'y a pas que l'abbé Pierre et Guy Gilbert. L'auteur de cet ouvrage de quatre cents pages évoque ici mille et un chrétiens 'incroyables'. Peut-être pas meilleurs que les autres, mais qui ont contribué à changer le monde dans les sciences, l'art, l'économie, la solidarité, l'environnement… Le livre n'est pas un dictionnaire, mais inscrit ces personnages dans l'histoire, ou leur domaine. L'éditeur lui-même reconnaît que cette publication est « *franchement apologétique* », estimant qu'elle permet de « *rétablir certaines vérités historiques objectives* ». Un parti pris face auquel le lecteur aura à se situer. (F.A.)

Dominique BOULC'H, *Incroyables chrétiens,* Paris, RCF/Salvator, 2020.Prix : 22,00€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.

EN FINIR AVEC LE YOYO

« *Le poids n'est pas qu'une question de calories et la santé n'est pas qu'une question de nutriments.* » Partant de ce principe, Geneviève Mahin défend la psychonutrition et la nutrithérapie. Mais, surtout, elle met tout cela en application, à partir de sa propre expérience et de son accompagnement de femmes en quête d'équilibre. Et sans perdre l'envie de recettes gourmandes, qui constituent l'essentiel de cet assez gros livre. De quoi apaiser sa relation à l'alimentation par des sauces chaudes et froides originales, de même que lors de tous les repas de la journée, avec des idées de plats auxquelles on n'a parfois jamais pensé. (F.A.)

Geneviève MAHIN, *Mon assiette et moi*, Bruxelles, Racine, 2020. Prix : 29,95€. Via *L'appel* : - 5% = 28,46€.

ABC, JE PARLE À DIEU

Difficile, de prier. Déjà quand on est grand. Alors, quand on est petit… Il faut des mots simples, qui parlent à l'enfant. Et quelque chose auquel il peut se raccrocher. D'où cette idée de petites prières de joies et de peines conçues sous forme d'un abécédaire un peu à l'ancienne, avec comme fil rouge une famille incarnée par de petites souris. Le résultat est joli, touchant, et sera sans doute plutôt feuilleté par celles et ceux qui ne savent pas encore lire. La plupart des textes pourront toucher les bambins. Mais, parfois, il faudra déjà être adulte pour en comprendre la portée. (F.A.)

Myriam BAUDIC, *L'Abécédaire de mes prières*, Paris, Salvator, 2020. Prix : 12,80€. Via *L'appel* : -5% = 12,16€

CES ADORABLES CHRÉTIENS ORIENTAUX

On ne cesse d'annoncer leur probable disparition, mais ils sont toujours là. De Beyrouth à l'Arménie, en passant par Al-Minya (Moyenne Égypte), la Syrie, l'Irak ou la Turquie. Bien vivants. Mais si peu connus. Ce livre, paru il y a plus d'un an, se veut un kaléidoscope de leur vie, ou plutôt de leurs vies. Sous forme d'une sorte de dictionnaire amoureux. Avec de très belles photographies et de superbes textes, rédigés par les six auteurs principaux de l'ouvrage, mais aussi par une quarantaine de contributeurs, experts ou passionnés, d'ici et de là-bas, qui, tous, expriment en quoi cette mosaïque-là ne peut laisser indifférents. (F.A.)

Marie THIBAUT de MAISIÈRES et Simon NAJM (dir), *Chrétiens d'Orient mon amour,* Bruxelles, Mardaga, 2018.Prix : 34,90€. Via *L'appel* : - 5% = 33,16€.

DES DESSINS ANXIOLYTIQUES

Quoi de plus salvateur, en ces temps stressants, que de glisser vers la rêverie ? Les gigantesques dessins du Québécois-Tournaisien Réjean Dorval y invitent, immergeant le spectateur dans d'immenses paysages ou le faisant côtoyer la douceur de corps saisis en gros plans. En 2018-2019, son projet *Constellations* avait fait l'objet d'une exposition à la Chapelle Saint-Martin du Méjan, à Arles. « *Une rêverie qui nous conforte dans notre for intérieur en donnant de la place et de l'élan à l'imaginaire.* » Ce fin ouvrage très grand format propose de tenter la même expérience de reconnexion avec les fondements de la sensibilité humaine. (F.A.)

Réjean DORVAL, *Le temps n'existe pas,* Arles, Actes Sud, 2020. Prix : 29€. Via *L'appel* : - 5% = 27,55€.

Notebook

En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

Conférences

BRAINE-LE-COMTE. ***La Turquie dans le contexte historique et géopolitique actuel.*** Avec Firouzeh Nahavandy (ULB), le 21/01/21 à 14h30, salle du Gai-Logis, rue Bel-Air 40.
☎067.63.78.40
palmerinispinogatti@yahoo.fr

BRUXELLES. ***Quelles priorités pour l'Europe ?*** Avec Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, le 25/01/21 à 20h30, salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein.
☎02.543.70.99
gcc@grandesconferences

BRUXELLES. ***La philosophie comme expérience existentielle.*** Avec Pascale Seys, professeure à l'UCLouvain, le 28/01/21 de 14h00 à 16h00, auditoire Lacroix des Auditoires centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles.
☎010.47.80.85
sc@universitedesaines.be

LIÈGE. ***Donner du sens à l'intelligence artificielle.*** Avec Cédric Villani, mathématicien et spécialiste de l'intelligence artificielle dans le cadre des Grandes Conférences Liégeoises, le 07/01/21 à 20h15, salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).
☎04.221.93.74
Nadia.delhaye@gclg.be

LA LOUVIÈRE. ***De la peste noire à la pandémie de la covid-19 : que nous disent les épidémies de l'état du monde ?*** Avec Jean-Michel Decroly (ULB), le 19/01/21 à 14h30, Institut des Arts et Métiers, rue Paul Pastur 1.
☎0497.52.58.16
dogan.vancranem@hainaut.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. ***De l'ombre à la lumière.*** Avec François Troukens, cinéaste, écrivain et ancien braqueur et Gabriel Ringlet, écrivain et théologien, le 26/01/21 à 14h, auditoire Socrate 10, place du Cardinal Mercier 12.
☎010.47.80.85
sc@universitedesaines.be

Formations

BRUXELLES. ***Porter la communion, un rôle de chrétien.*** Le 16/01/21 de 9h30 à 12h30, Pastorale de la Santé, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles. ☎02.533.29.55
formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

LIÈGE. ***Gestion et conservation du patrimoine mobilier religieux.*** Organisé par le Centre interdiocésain du patrimoine et des arts religieux (CIPAR) et le Centre diocésain de formation, 6 samedis de janvier à mars 2021 de 8h30 à 12h30, Espace Prémontrés, rue des Prémontrés 40. ☎081.25.10.80
info@cipar.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. ***27e journée pastorale : la synodalité de L'Église.*** Organisée par la Faculté de théologie de l'UCL et les services de formation des diocèses francophones de Belgique, le 28/01/21 de 9h à 16h30, auditoire Socrate 10, place Cardinal Mercier.
☎010.47.46.26
secretaire-cutp@uclouvain.be

WÉPION. ***La voix, le chant, le corps, le souffle : apprendre la technique vocale, outil d'ouverture à l'autre.*** Avec Élisabeth Goethals, du 30 au 31/01/21 de 9h15 à 17h, Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

Retraites

BRUXELLES. ***Matinée de ressourcement OASIS.*** Avec Jean-Yves Grenet, Tommy Scholtes ou Philippe Wargnies, le 23/01/21 de 9h10 à 11h30, chapelle N-D des Apôtres, église Saint-Jean Berchmans, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles.
☎02.739.33.21
tommy.scholtes@tommyscholtes.be

NIVEZÉ (SPA). ***Veillée de réflexion vers l'an nouveau.*** Le 31/12 de 20h à 1h, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7.
☎087.79.30.90
foyerspa@gmx.net

RHODE-SAINT-GENÈSE. ***Aujourd'hui notre couple.*** Avec Bénédicte Ligot et Florence Lasnier, les 10/01 et 28/03/21, Centre spirituel de Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois 9.
☎0460.96.45.05
benedicte.ligot@ndjrhode.be

WÉPION. ***Etty Hillesum (1914-1943), une âme-sœur à travers sentes et méandres de nos vies.*** Avec Pierre Ferrière et Brigitte van Parijs, du 22 au 24/01/21, Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

Et encore...

BRUXELLES. ***Les pépites du mercredi : prière, lecture et partage de réflexions.*** Les 03/02, 10/02 et 03/03/21 de 20h20 à 22h, rue Joseph Stallaert 8,1050 Bruxelles.
pepitesdumercredi@gmail.com

BANNEUX (PEPINSTER). ***Visite du sanctuaire de Banneux et balade pédestre.*** Avec Fabian Delarbre, cérémoniaire et l'abbé Léo Palm, recteur du sanctuaire, le 3/01/21 de 9h à 17h, départ du château de Chaityfontaine, Chaityfontaine 8 à 4860 Pepinster.
☎04.252.92.41
groupe-decouvertes@hotmail.com

CHARLEROI. ***Midi vivre ensemble : profiter de l'heure de midi pour rencontrer et débattre virtuellement.*** Organisé par Vivre Ensemble Hainaut les 15/12 (Logement), 19/01/21 (Dette publique) et 09/02 (Lutte contre la pauvreté) de 12h à 13h30. Un lien de connexion sera envoyé aux personnes inscrites. charleroi@entraide.be

LIÈGE. ***Chanter pour le plaisir.*** Le 19/12 de 15h à 17h au presbytère en face de l'église Ste-Walburge, rue Sainte-Walburge 148.
☎0468.36.94.66
vrancken.richard@gmail.com

LIÈGE. ***Soirée : Prier L'Évangile.*** Tous les 10 du mois de 20h à 21h30, Espace Loyola–Collège Saint-Servais, rue Saint Gilles 102-104.
☎0478.57.61.52
philippemarbaix@laviale.be

THY-LE-CHÂTEAU. ***Nouvel an en famille.*** Avec le Père Benoît-Joseph, du 30/12 au 01/01/21, rue du Fourneau 10. ☎071.66.03.22

VILLERS-LA-VILLE. ***Atelier d'aquarelle Folon.*** Avec Catherine Deryck, animatrice de la Fondation Folon, les 09/01 et 06/02/21 de 10h à 13h au Moulin abbatial de l'abbaye de Villers-la Ville, rue de l'Abbaye 55. ☎071.88.09.80
info@villers.be

Stannah

Dis Papy, tu me prêtes ton fauteuil magique ?

PERMANENCE 24/7

APPELEZ GRATUITEMENT VOTRE CONSEILLER AU
0800 54 299

NOUVEAU !

Des ascenseurs domestiques compacts qui s'intègrent sans cage dans n'importe quel édifice. Existent aussi pour handicapés moteurs.

- Stannah est le leader mondial dans le domaine des monte-escaliers.
- Une solution pour chaque escalier à un prix abordable.
- Avec garantie omnium à vie si vous le souhaitez.
- Large gamme de monte-escaliers d'occasion récents avec traçabilité.

Appelez-nous ou demandez le dossier d'information complet sur **www.stannah.be**, en envoyant un courriel à **info@stannah.be**, ou par courrier :

Oui, je souhaite recevoir le dossier d'information complet

Merci de renvoyer le coupon dûment rempli à : **Stannah - Poverstraat 208 - 1731 Relegem**

Nom Mme/M. : ..... Code postal/Commune : .....

Tél. : ..... Adresse courriel : .....

L'APPEL

Noël !

Oser la solidarité.

Ce tract de Noël 2020 a été réalisé par le groupe Sens et Conviction de Vie Féminine Seraing et peut être commandé au prix de 0,15 € l'unité à :

Vie Féminine
Rue Chevaufosse 72
4000 Liège
Tél. 04/222 00 33
liege@viefeminine.be

Paul Franck
Rue des Roselières 87
4101 Jemeppe sur Meuse
Tél. 0486/76.82.39
paul.franck@teledisnet.be
paul.franck@mc.be